

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES
OFFERTE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

PAR
NICOLE TREMBLAY

UN DIEU VAGUE OU LE MARC DE CAFÉ
PIÈCE DE THÉÂTRE

SUIVIE DE
TRAJET D'ÉCRITURE

Avril 1998

Droits réservés



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

RÉSUMÉ

Deux parties composent ce travail. La première, intitulée *Un dieu vague ou le marc de café*, est une pièce de théâtre en un acte. Elle met en scène une comédienne parasitée par une Idée qui l'empêche de tenir correctement son rôle. La représentation de la pièce d'Erik Stavalinsky est, de ce fait, sérieusement compromise. L'action gravite autour des ratés et des tentatives de reprise de la représentation. Les personnages, Metteur en scène, Narrateur, thérapeute de la comédienne, s'expliquent, se dévoilent, s'affrontent sans qu'on ne connaisse jamais la réelle teneur de l'Idée. Mais les perturbations de l'héroïne peuvent avoir quelque cause occulte. Sait-on? L'auteur de la pièce et le Metteur en scène sont passés à tabac! Quels rapports ont-ils entretenus avec cette femme?

Dans *Trajet d'écriture*, en deuxième partie, je fais un bref historique du genre théâtral et raconte ensuite mon expérience d'écriture. J'explique mes choix esthétiques et analyse brièvement le fonctionnement et les constituants de mon oeuvre. J'ai recours aux travaux d'Anne Ubersfeld et de Michel Vinaver pour cet aspect de mon travail.

Cette pièce, de l'ordre de la conversation, s'inspire de la dramaturgie contemporaine. Il n'y a pas d'action d'éclat mais plutôt l'émergence de conflits minuscules. Le présent de la scène est alimenté par des scènes du passé. Certaines répliques, plus longues, relèvent davantage du monologue que du dialogue. Les personnages ne montrent d'eux que ce qui est essentiel à la compréhension de l'action. C'est pourquoi je les ai identifiés par leur métier. Et... la pièce se termine sur une interrogation plutôt que sur la résolution de l'intrigue. Une ouverture donc! Lecteurs! Lecteurs! À l'oeuvre!

REMERCIEMENTS

Certains rêvent de l'Himalaya, d'autres de l'Amazonie! Moi, je rêvais d'écriture. Depuis toujours, je crois. Le cheminement universitaire a été un moyen d'assurer la survie de mon rêve et sa réalisation. D'où ce projet de création d'une œuvre théâtrale.

Derrière mon choix formel, il y a eu une rencontre déterminante : celle de Rodrigue Villeneuve. Sa passion pour le théâtre, belle, grande et vraie, illuminait la salle de cours, à l'époque. J'ai été touchée, deux fois plutôt qu'une, par la magie de ses discours.

Et voilà que, bien des années plus tard, il m'accompagne dans ce trajet au long cours que constitue mon mémoire de maîtrise. Grâce à sa compétence, ses conseils, ses encouragements, j'arrive enfin au but.

Toute ma reconnaissance et sincères remerciements Rodrigue!

Nicole Tremblay

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----|
| RÉSUMÉ | 2 |
| REMERCIEMENTS..... | 3 |
| LA PIÈCE : <i>UN DIEU VAGUE OU LE MARC DE CAFÉ</i> | 8 |
| TRAJET D'ÉCRITURE..... | 75 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 133 |

UN DIEU VAGUE

OU

LE MARC DE CAFÉ

L'acteur se donne au démon du théâtre, il se sacrifie, se laisse manger de l'intérieur par son personnage; sa générosité, le don de son corps à l'Art, son travail physique sont dignes de pitié, d'admiration ; on lui tient compte de ce labeur musculaire, et lorsque, exténué, vidé de toutes ses humeurs, il vient à la fin saluer, on l'applaudit comme un recordman du jeûne ou des haltères, on lui propose secrètement d'aller se restaurer, refaire sa substance intérieure, remplacer toute cette eau dont il a mesuré la passion que nous lui avons achetée.

Roland Barthes, *Mythologies*

PERSONNAGES

FEMME A : une comédienne

FEMME B : thérapeute de la **Femme A**

METTEUR EN SCÈNE : metteur en scène de la pièce

NARRATEUR : narrateur de la pièce

ÉRIK : auteur de la pièce

LA SCÈNE

La scène est séparée en deux parties. D'un côté, il y a quelques appareils de conditionnement physique et de l'autre un bureau - celui du METTEUR EN SCÈNE - avec des affiches de théâtre et des photos de comédiens au mur.

Les personnages occupent un lieu ou l'autre selon leur discours. L'avant-scène est un lieu intermédiaire, l'espace du hors temps. On y rapporte un discours basé sur une pseudo-réalité, dont celui du NARRATEUR, ainsi que certains commentaires des personnages.

NARRATEUR, à l'avant-scène, aux spectateurs

"L'auteur prévient les spectateurs : ce texte est une œuvre de fiction."

(*En aparté.*) La belle affaire! Réalité, fiction... rien n'est aussi vrai que le faux et plus faux que le vrai. Les auteurs d'expérience ne font pas tant de chichis. Celui-là a sa petite idée derrière la tête, je le parieraient!

(*Aux spectateurs.*) "Tout acte originel est métamorphosé par les souvenirs relégués dans un au-delà fallacieux et non repérable."

(*En aparté, air dédaigneux.*) "Un au-delà fallacieux et non repérable", plus personne ne tient de pareils discours. Quel style pompier! Là, là, là, là! La suite... et vite!

(*Aux spectateurs, d'un trait.*) "L'histoire crée sa propre vérité à travers des personnages assujettis à leur auteur." Ouf! (*Il continue très lentement avec sérieux.*) "Un auteur parfois happé par la voracité de ses personnages..."

(*En aparté.*) Tout un début!

Il sourit, fait un petit signe de tête coquet aux spectateurs avant de se retirer.

Il recule d'un pas ou deux, regarde vers les coulisses, s'arrête, et reprend d'une voix atone.

“Un auteur happé par la voracité de ses personnages”. (*Silence, puis à voix basse.*) Que se passe-t-il? (*plus fort*) “La voracité des personnages, (*sourire en coin*) dont la venue imminente...” (*Au public.*) Eh oui! Les personnages devraient apparaître...dans une minute ou deux! C'est ainsi! Le théâtre est un lieu de conventions, (*regarde à droite, à gauche*) de conventions. Rien d'autre. Le metteur en scène établit certaines règles (*change de ton*) et les change l'instant d'après. La plupart s'y conforment... pas le choix évidemment! (*Se retourne.*) C'est étrange! Je les ai aperçues, il y a quelques minutes à peine, costumées, maquillées....

Le METTEUR EN SCÈNE entre à la course, essoufflé.

METTEUR EN SCÈNE

Elles me rendent fou! Jamais là au bon moment! (*Au NARRATEUR.*) Où sont-elles?

NARRATEUR, hausse les épaules

Que vous dire? Moi, je remplis mon rôle... comme d'habitude! Bien que... vous l'avez deviné... il m'ennuie un peu! (*Petit sourire gêné.*) Je l'ai accepté pour vous, croyez-moi!

METTEUR EN SCÈNE, surpris et offusqué

Eh bien? Quand vous êtes venu me voir, vous étiez sans contrat depuis un bon moment. Vous m'avez supplié de vous offrir quelque chose. Le plus petit des rôles ferait votre affaire. “Tout plutôt que de ne pas jouer”, disiez-vous!

NARRATEUR, conciliant

Allons donc! J'ai dit!... J'ai dit!... Dans notre métier, on parle beaucoup. On se laisse emporter par le flot de ses paroles, (*sourire charmeur*) des paroles qui précèdent notre pensée parfois... (*Enflammé.*) On subit le charme de notre voix! C'est là le grand bonheur d'être né comédien: le plaisir de "s'entendre dire" toujours intact. J'ose affirmer que les années de pratique l'intensifient.

METTEUR EN SCÈNE, *les bras en l'air*

Vous aimez vous entendre parler, tous! Nul ne l'ignore! Vous ergotez avec brio! C'est prouvé!. Mais me reprocher un rôle quémandé presque à genoux. C'est.... c'est... impardonnable. Vous avez abusé de mon amitié, monsieur! Comme bien d'autres avant vous! Hélas! (*Triste.*) Malgré tout, je recommencerai encore et encore... J'aime les artistes! Je ne saurais vivre sans eux! Ni très loin de cette scène!

Il jette un regard circulaire, de plus en plus mal à l'aise.

Où je ne suis guère à ma place d'ailleurs.

(*Au NARRATEUR*) Chacun son espace.... (*Aux spectateurs.*) Excusez-moi! Ma présence vous étonne? ... (*Sourire timide.*) C'est si nouveau pour moi ... (*Regarde les projecteurs.*) les projecteurs... et vous ... Je ne vous imaginais pas ainsi! Installés dans cette salle ... chez moi ! comme chez vous! Oh! Vous ignorez qui je suis? ... Oui?... non?... Vous ne m'avez jamais vu?..... Ma photo? ... dans les journaux?.... La semaine dernière à la télé? Un gros plan! ... d'une seconde.... le soir de la première... un autre avec la comédienne principale... Oh!... un peu en retrait derrière elle... On m'a filmé de moitié... Faut comprendre les photographes! Ils sont si nerveux les soirs de première... Ils couvrent trois, quatre événements à la fois... (*Discret.*) Et... faut l'admettre! (*Coup d'œil furtif au NARRATEUR.*) Les artistes ont le flair pour les repérer à une distance respectable. J'en connais qui se jettent sans vergogne à leur tête. Les plus effrontés s'installent devant l'objectif en prenant la pose... et la gardent des heures durant! (*Réaction du NARRATEUR. Il lève la main.*) J'ai vu! J'ai

vu! Trop souvent. Alors, moi... je n'ai d'autre choix que de m'esquiver... en douce. Il est vrai que ma tête est moins sollicitée que celle des comédiens. (*Malheureux*) Je ne suis que le Metteur en scène après tout!... Ma place est dans les coulisses... à tirer les ficelles... Pardonnez mon intrusion...

NARRATEUR

Ne soyez pas si modeste! Vous êtes le maître d'œuvre de ce spectacle après tout! Que ferions-nous sur la scène si vous n'étiez derrière? Les comédiens sont si vulnérables! Devant le public! Et la presse. Devant vous aussi.

Réaction de surprise du METTEUR EN SCÈNE.

METTEUR EN SCÈNE

Hein?

NARRATEUR

Inutile de le cacher: vous êtes craint plus que tout autre ici!

METTEUR EN SCÈNE

Craint? Alors que certains n'en font qu'à leur tête? (*Silence.*) Allons donc! Parlons plutôt de respect! (*Tristement.*) On ne respecte plus rien. Ni le Metteur en scène, ni l'auteur!

NARRATEUR

Le respect?

METTEUR EN SCÈNE

Comme moi, vous êtes témoin! Des infractions commises en ces lieux! Un scandale, monsieur! Les entorses faites au texte. (*Lugubre.*) De véritables "hérésies" textuelles! Mon amour du théâtre (*insiste*) ne peut souffrir de pareils abus. Je ne le répéterai jamais assez: le texte est le socle sur lequel repose le théâtre! (*Ravi.*) Le "socle"! Quelle trouvaille! (*Au NARRATEUR.*) En remplacement de "pierre d'assise". (*Il conclut, doctoral, en regardant les spectateurs.*) Une expression usée.

NARRATEUR

A peine effritée.

Le METTEUR EN SCÈNE, étonné, regarde le NARRATEUR .

METTEUR EN SCÈNE

En ruines! Monsieur! En ruines, à mon humble avis. "Socle", "socle". Ah! J'oserais enfin me citer: (*poseur*) "Le texte est le socle sur lequel repose le théâtre dans sa globalité..." Vous aimez? (*Explique.*) Je prépare un document, de rien... mais alors rien, un article... j'hésite à en parler, c'est si modeste, mais à vous je peux! (*Sourire enjôleur.*) Il y a, comme ça, des gens sérieux... qui s'intéressent à ma pratique théâtrale. Mon étude porte sur les rapports du texte avec sa représentation... un sujet fascinant! (*Ton méprisant.*) Sur lequel on a écrit de telles inepties, ces dernières années. J'en frissonne d'horreur! Le texte, un socle, oui! (*Se ravise.*) Cette expérience-ci menace d'anéantir une bonne partie de mon argumentation!

Il marche de long en large, les mains derrière le dos.

NARRATEUR

Ne soyez pas pessimiste à ce point! Le golf, vous aimez le golf?

METTEUR EN SCÈNE

Le golf?

NARRATEUR, *hésite*

C'est un sport formidable! Pour la détente.

METTEUR EN SCÈNE

On dit, on dit! Et le théâtre est un art. Le plus grand de tous. D'autres l'ont dit... avant moi! (*Reprend.*) Le texte, je n'en démords pas, a la primauté sur les éléments de la représentation. Le texte est roi! (*S'arrête de marcher.*) Un roi destitué sur cette scène, dans ce décor. Il est bafoué, tritiqué, esquinté. (*Hausse les épaules, impuissant.*)

NARRATEUR, *ennuyé*

Oui! Oui! Esquinté? Épuisé?

METTEUR EN SCÈNE *le regarde*

Le vocabulaire me manque. Je suis si bouleversé. Qui? Qui se soucie du texte aujourd'hui?

NARRATEUR, *embarrassé*

Vous!

METTEUR EN SCÈNE, *narquois*

Enfin! Un mot sensé! "Moi!" Je me nourris de texte comme d'autres de musique, de hockey et de haricots. Je déguste chaque réplique comme je

dégusterais un plat... (*hésite*) de lentilles, à petites bouchées. (*Fier de lui.*) Vous m'avez observé lors de mes lectures? (*Signe d'assentiment du NARRATEUR, il poursuit.*) Je pointe chaque virgule. Je sourcille devant un point, (*songeur*) me perds en réflexion dans les suspens. Je plonge dans des abysses insondables entre les guillemets, si négligés par les scribouillards! L'aventure est là, croyez-moi! (*Rapidement.*) Enfin! Enfin! Je soupèse chaque mot. Rien, mais alors rien, ne m'échappe!

NARRATEUR, *distraitemet*

Un travail de prospecteur, de chasseur!

METTEUR EN SCÈNE, *légèrement condescendant*

Vous ne sauriez mieux dire!

Il sort un carnet et un crayon de sa poche, et note.

Vous permettez? Je vous emprunte ces termes: à nouvelle formulation, neuve pensée. Oui! Oui! Prospecteur! C'est du plus bel effet! Traquer les mots, les scruter à la loupe, faire ressortir leurs subtilités, c'est ma mission!

NARRATEUR, *légèrement agacé*

On parle de vous comme d'un homme pointilleux... tatillon même...

METTEUR EN SCÈNE, *excédé*

Je sais! Je sais! Certains m'accusent d'être un maniaque de la lettre... Qu'à cela ne tienne! Trop de gens, dans mon métier, négligent cette petite bête versatile. Tandis que moi.... Je promène mon regard sur une page imprimée avec le sérieux d'un archéologue. J'ai ma récompense. La quintessence des discours m'est livrée! (*Aux spectateurs.*) Je vous l'offre ensuite! (*Tend ses mains ouvertes.*) Sur un plateau.

NARRATEUR, *béat*

Quel métier fascinant!

METTEUR EN SCÈNE, *satisfait*

À risques.... à la merci des personnages... (*agressif*) souvent dénués de scrupules Tenez! Je leur donne une âme! Un caractère aussi! Faible ou fort... mais jamais cabotin! (*Suffisant.*) Ce n'est pas le genre de la maison! Oh non! Moi, je fais œuvre de création. (*Extasié.*) Une gestation a cours tout au long des répétitions... si ennuyeuses.... (*songeur*) une longue et pénible gestation.... Ainsi vous!...

NARRATEUR, *sursaute*

Quoi, moi?

METTEUR EN SCÈNE

Oui! Vous!

NARRATEUR, *sur la défensive*

Vous parlez de moi ou de "mon " personnage?

METTEUR EN SCÈNE

Dans mon esprit (*hésite*) l'un ne va pas sans l'autre! C'est curieux comme la peau de ce personnage vous colle à la peau. On dirait la vraie... (*hésite à nouveau*) Étiez-vous déjà " le personnage " avant même d'avoir le rôle? Hum! Hum! Ça m'embête... la distance infime entre le personnage et " votre personne " ! Vous n'êtes pas le NARRATEUR! Non! Vous êtes " X ", mon

bon ami que je sors de la déche. On m'a répété ces propos d'un autre Metteur en scène. C'est navrant pour ma réputation. Si j'avais su....

Le NARRATEUR affiche des signes de mécontentement

NARRATEUR

Pardon?

METTEUR EN SCÈNE, nerveux

Oh! Excusez-moi! Je disais.... Je disais.... déjà?

NARRATEUR, mécontent

Les répétitions... les personnages... votre gestation....

METTEUR EN SCÈNE, rassuré

Oui! Je vous expliquais.... Vous écoutez si bien! (*En confidence.*) Vous êtes le seul, ici, sur qui je peux compter! C'est précieux un ami tel que vous, sachez-le! Vous l'avez dit! Les répétitions sont une longue et "douloureuse" gestation ... Certains personnages affleurent, d'autres s'évanouissent. Ainsi vous!....

NARRATEUR

Encore!

METTEUR EN SCÈNE, le regarde, indécis

Euh.... Enfin chaque comédien trouve "son" personnage! Grâce à moi, il va sans dire! (*En confidence.*) Certains ne le trouvent jamais. C'est malheureux! Pour eux! Et pour leur créateur. Ils restent eux-mêmes. La distanciation? Connaissent pas! (*Regard appuyé.*) Ça vous dit quelque chose... à vous?

Réaction négative du NARRATEUR.

METTEUR EN SCÈNE

Ne vous offusquez pas! Il nous arrive à tous d'oublier des notions...savantes, convenons-en! (*Hausse les épaules.*) Un comédien peut les ignorer toute sa vie et accomplir un travail honnête. Mais un praticien (*geste vers lui*) n'a pas le choix! (*Sourire suffisant.*) Il doit emmagasiner une somme monumentale de connaissances théoriques avant même de lire, et de " voir " sa première pièce! (*Insiste.*) La distanciation?.... Brecht?....

Geste d'impatience du NARRATEUR.

Une futilité pour certains.... C'est sûr! Oh! Quelques-uns ont " l'instinct "... " Des bêtes de scène ", qu'on dit. (*Air dégoûté.*) Quel terme! Auriez-vous une idée? J'aimerais rafraîchir ce vocabulaire. Des bêtes! La scène n'est pas un zoo! Moi, je parle d'une approche synesthésique... basée sur les perceptions sensorielles ... sensibilité... sensualité... Le senti.... Voilà le mot! Le bon mot! Vous me suivez?

NARRATEUR

C'est un terme très à la mode. (*Élève la voix.*) Je me sens comme un hérisson quand je l'entends! Le senti! Très, très, commun! L'approche synesthésique a " plus de gueule " pour figurer dans une œuvre quelconque. Croyez-moi!

METTEUR EN SCÈNE

De la " gueule "! Un vocabulaire avec de la gueule! Je déteste ces formules empruntées au monde animal!

NARRATEUR

Pourquoi toutes ces manières? Le référent en comportement humain est tout ce qu'il y a de plus animal : l'homme en arrêt devant un miroir a les mêmes réactions qu'un chimpanzé devant un autre chimpanzé.

Bruits dans la salle.

Le METTEUR EN SCÈNE et le NARRATEUR se regardent.

NARRATEUR

Expliquez-leur la situation! C'est votre spectacle après tout!

METTEUR EN SCÈNE

Oui! Oui! Allez voir ce qui se passe derrière.

Il fait un pas ou deux vers les spectateurs pendant que le NARRATEUR se dirige vers les coulisses, puis disparaît.

Merci! Vous êtes un bon public! Compréhensif.... Croyez-moi! Je suis dans un véritable cul-de-sac. Pourtant j'ai l'habitude! Aucune représentation ne se déroule sans anicroches : des retards, de légers retards... Des rhumes. Des laryngites aussi. C'est connu, les comédiens ont la gorge fragile. Sans compter les troubles qu'ils aiment mieux taire comme les indigestions,.... faut manger léger avant un spectacle, c'est ce que je leur dis toujours. (*Discret.*) Il y a les diarrhées aussi....(*Petit rire gêné.*) Les diarrhées sont endémiques en ces lieux! Et ne parlons surtout pas de ce passage de la vie au rôle : les comédiens qui se prennent pour leur personnage. Ne riez pas! (*Extravagant.*) J'ai vu! J'ai vu! Souvent. C'est pénible mais on n'y peut rien! Et surprise! Tout baigne dans l'huile (*sourire*) quand le rideau se lève. C'est comme ça!

(Sérieux.) Mais ce soir... ce soir... C'est une première... pour moi... Notre face à face! Je sais! Je devrais être derrière, à me morfondre, comme les autres soirs ... Quelle guigne! (Inquiet.) Je sais bien, je passe mal la rampe. (Agressif.) Que faire? Je porte le spectacle en entier sur mes épaules? Oh! Ça me donne bon dos pour les critiques. Ils sont là! À l'affût d'une petite hésitation bien que... les mouvements rapides les dérangent autant. On n'y peut rien! Ils font des gorges chaudes du trop plein comme du manque à voir. Le pire! Ils quittent en douce à l'entracte pour aller pondre un papier virulent qui anéantit des mois de travail acharné. Et jamais personne ne souligne mon respect du texte. Et puis! Qui les lit encore aujourd'hui?

Marche de long en large, les mains derrière le dos, tête baissée, s'arrête devant le public, reprend découragé :

On est si peu nombreux à défendre le texte dans cet univers chaotique qu'est le théâtre actuel. (Sursaut d'énergie .) Tout ça pour votre agrément, cher public!

Des applaudissements venant des coulisses se font entendre

Le NARRATEUR réapparaît.

NARRATEUR, au Metteur en scène

Venez! (Montre la salle.) Ces braves gens ne peuvent compatir à vos malheurs. Seule la fiction les intéresse! Laissez donc la place aux personnages... Ils ont un pouvoir de séduction que vous n'aurez jamais!

METTEUR EN SCÈNE, tourné vers le NARRATEUR

Et le texte?

NARRATEUR, *s'avance, hausse les épaules*

Qu'importe le texte! On ressasse les mêmes vieilles histoires, sur toutes les scènes du monde, depuis des siècles. Seule la manière de dire change... Érik Stavalinsky, notre auteur, n'est qu'un rouage parmi tous les autres.

Le NOIR s'installe graduellement sur la scène.

Les deux hommes s'éloignent.

On entend la voix du METTEUR EN SCÈNE.

METTEUR EN SCÈNE, *désespéré*

Vous signez ma mise à mort!

NARRATEUR

Venez!

NOIR

ÉCLAIRAGE tamisé

Deux femmes occupent l'avant-scène: FEMME A, la comédienne principale, et la FEMME B, sa thérapeute.

FEMME A

Vous m'écoutez? (Poursuit.)... Vous entendez ce silence ? Il m'enserre de toutes parts... (Silence.) (Crie.) C'est noir! (Silence.) Le silence a une couleur.... Noire..... (Silence.) Vous ne dites rien? ... Eh là! Je glisse.... Je glisse ... (Rires.) C'est l'hiver et je glisse sur un traîneau.... (Se ressaisit.)... Plus personne ne glisse ainsi.... (Frissonne.)

Quel froid soudain! C'est blanc tout autour! (*Pleurs.*) Un grand silence blanc entaché de rires!.... (*Silence.*)...

Vous! Vous riez parfois? Je n'ai jamais entendu votre rire (*Silence.*) Je l'imagine,... Votre tête se perd au creux des oreillers.... Votre gorge se déploie sous les caresses d'un amant.... votre rire déferle! Une musique! Qui navigue de vous jusqu'à moi.... (*Silence.*) ... Ce rire inconnu me vrille le cœur.... Mieux vaut pour moi ne jamais l'entendre! (*Silence.*)

ÉCLAIRAGE

FEMME A, désorientée

Le texte?... J'ai oublié le texte.

FEMME B

Ce n'est pas possible!

FEMME A

Si! Je le vois! Il dégringole dans ma mémoire... il s'éparpille ... (*S'interrompt.*)

FEMME B

Calmez-vous! Ce n'est pas votre premier rôle!

FEMME A

Non! Le dernier sans doute. C'est incroyable! Je me présente sur cette scène et je bafouille... j'improvise aussi...

FEMME B

Oh! (*De mauvaise foi.*) Qui s'en aperçoit? Concentrez-vous sur votre rôle!

FEMME A

Ce rôle?... J'aurais dû le refuser!

FEMME B

On dit souvent ça! Après coup.

FEMME A

Érik a tellement insisté! (*Regarde le public.*) Vous ignorez qui est Érik? Je vais vous le dire: (*Elle s'avance mystérieuse et théâtrale.*)

MUSIQUE

Érik Stavalinsky était un travesti qui jouait du banjo dans un Club Sélect. Il a écrit son unique pièce en une seule nuit. Il aimait trop la vie pour l'écrire une seconde fois.

NOIR

Voice du METTEUR EN SCÈNE.

METTEUR EN SCÈNE

Le prologue a assez duré. Enchaînez!

*Applaudissements venant des coulisses.
Les deux femmes se dirigent vers le gym.*

ÉCLAIRAGE tamisé

FEMME B, *s'installe sur un exerciceur*

Il a raison. Venez!

La FEMME A se dirige vers une bicyclette.

ÉCLAIRAGE

*La FEMME A est assise sur une bicyclette et pédale.
La FEMME B est sur son exerciceur.*

Le METTEUR EN SCÈNE et le NARRATEUR sont dans la partie théâtre. Le NARRATEUR enlève ses lunettes, les nettoie, ajuste son costume, lisse ses cheveux. Le METTEUR EN SCÈNE feuille une liasse de pages manuscrites.

FEMME B, *à la FEMME A*

Vous êtes essoufflée ... ralentissez! Il faut commencer lentement.... très lentement.... puis on accélère(*Syllabise sa phrase.*) Pe-tit-à-pe-tit- ... vous-al-lez-trou-ver-vo-tre-ryth-me-.... (*Regarde la FEMME A.*) Vous y êtes? Non? (*S'arrête et observe sa compagne.*) L'énergie circule en vous... un courant d'énergie vous envahit... ressentez-le... C'est ça! (*Absence de réaction de la FEMME A.*)

La FEMME B continue , elle regarde fixement devant elle.

Fermez les yeux! Concentrez-vous! (*Ton monocorde.*) Laissez venir votre personnage... Regardez-le... avec attention... Que remarquez-vous? (*N'attend pas la réponse.*) Le personnage a vos yeux! Oui, vos yeux!... votre bouche...

vos yeux, votre bouche... Votre personnage... (voix plus profonde, air inspiré) a votre corps! Oui! "Le personnage" s'infiltre en vous! ... (Voix plus basse.) Vous êtes "le personnage" ... Vous récitez son texte!...

La FEMME B se tourne vers la FEMME A. Cette dernière a interrompu les exercices et regarde fixement devant elle.

FEMME B

Vous y êtes?

FEMME A

Pas encore! Je n'ai qu'une Idée en tête.

FEMME B

Une idée! Quelle idée?

FEMME A

C'est ainsi depuis quelques jours... Une Idée m'a envahie. Je suis possédée... C'est ça! Je dis bien "possédée" Comme par un démon... (Réfléchit.) ... Connaissez-vous un exorciste?

FEMME B

Voyons donc! On n'est plus au moyen âge! De nos jours, les idées vont et viennent en liberté. On attrape l'une et l'autre au passage. (Curieuse.) La vôtre, votre idée, elle est comment? Banale? Grandiose? Folle? (protectrice) ou un peu tout ça. Respirez lentement, ça éclaircit.... (hésite) ...les idées...

FEMME A

Elle est arrivée (*affolée*) comme ça!... Au supermarché. Au comptoir des légumes. Elle m'a traversée. J'ai senti un frisson tout au long de mon dos... On aurait dit un coup de fouet! Le sac d'épinards, que je tenais, a glissé. Il s'est affalé sur la laitue... romaine... doucettement.... (*Change de ton.*) Avez-vous remarqué? Les épinards et la laitue romaine voisinent souvent dans les étalages. (*Bref hochement de tête, moue de la FEMME B.*) C'était donc ainsi? Les choses me quittaient dans l'indifférence... Il a fallu quelques heures avant que les événements ne remontent leur cours. Je me suis souvenu alors des épinards, de leur masse compacte sous la pellicule transparente... (*Prend une grande respiration.*) Je n'aime pas les épinards!

FEMME B, *compréhensive*

Je vous comprends! Ce n'est pas un légume qui se laisse aimer facilement!

FEMME A

Mais j'en mange à chaque semaine. (*Explique.*) Pour leur teneur en fer. Je me blinde contre l'anémie. Vous le savez, elle choisit ses victimes parmi les femmes de mon âge. Je les apprête avec du foie... de veau de préférence... (*Plus calme.*) Il faut l'avouer : je n'aime pas le foie non plus!

La FEMME B sourcille, étonnée.

FEMME B

Vous n'avez pas de chance!

FEMME A

Vraiment pas! Alors je nappe!

FEMME B, regard interrogateur

Vous nappez?

FEMME A, gênée

...avec une sauce tomate... Voilà!

FEMME B, air blasé

L'ère est au nappage. Le camouflage est érigé en système. Il a envahi toutes les sphères de notre vie... du trompe-l'oeil en décoration au cache-cernes dans le maquillage, en n'oubliant pas la sauce tomate sur les épinards! La matière première est occultée. Certains jours, on a du mal à se rappeler le vert des épinards, le grain d'une peau, et la hauteur des murs.

FEMME A

Oh! La mémoire, faut pas trop compter dessus! Elle nous joue parfois de ces tours! Les tomates, les tomates... c'est mon faible! Pauvres en calories, goûteuses et colorées! Leur cote jouit d'une hausse constante. Tant de plats sont sauvés de la fadeur grâce à elles. Moi, je les aime ! Inconditionnellement : nature, en crème, en tarte, vertes, roses, rouges ... (*Contente.*) Et aussi en confitures!

FEMME B

Elles sont très acides!

FEMME A

C'est bien le seul reproche à leur faire. (*Songeuse.*) Oh! J'ai parfois des poussées d'urticaire! Vous avez remarqué? (*Mouvement de la tête vers la FEMME B.*) Les ailes de mon nez? Elles sont particulièrement vulnérables! C'est ainsi! Mes préférences alimentaires prennent l'affiche!

FEMME B, *légèrement impatiente et curieuse*

Mais votre Idée au comptoir?

FEMME A, *débit rapide, exaltée*

Un coup d'épée, je vous dis! Qui s'est comme enfoncée et ne m'a plus lâchée... Non! Elle a cavalé sur mes talons à ma sortie du supermarché! (*Explique.*) Il pleuvait, des trombes.... Mon ossature hurlait! L'humidité s'était infiltrée dans mes articulations J'ai pris le volant... Non! Je ne l'ai pas pris vraiment!

FEMME B

Le volant? On n'a pas tellement le choix : on le prend ou on ne le prend pas!

FEMME A

Ah!.... Vous croyez? Moi, je me suis assise derrière.... immobile... dégoulinante... Quel choc! J'ai vu dans le rétroviseur un ego lessivé : des cheveux plaqués autour d'un visage crayeux.... un regard affolé où se lisait l'Idée... comme dans un livre ouvert!

FEMME B, *admirative*

Enfin! Vos idées à découvert! Et une Idée qui surgit sans une longue introspection. C'est inouï! La plupart d'entre nous devons cogiter, des mois durant, avant l'apparition de la plus banale des idées. Quelle chance !

FEMME A

Non! Vaut mieux parler de désastre! Esthétique. Quelle mine j'avais soudain! L'Idée avait creusé des sillons autour de ma bouche, autour de mes yeux... Elle me ravalait le menton... Voilà que je m'égarais dans la topologie de ma propre

tête pareille à l'effigie d'un champ de bataille! Combien de temps m'a-t-elle gardée?

FEMME B, conciliante

On ne dégage pas un champ de bataille en quelques minutes! Prenez le Cambodge, le Vietnam! Les guerres sont terminées depuis plusieurs années et le déminage est à peine commencé. (*Réaction de la FEMME A.*) Oh! Je m'aventure en drôle de terrain Ne le prenez pas mal! Une métaphore n'est rien d'autre qu'une métaphore, une figure en surimpression sur une autre. Faut regarder dessous, dessus, derrière, avant de poursuivre la lecture et y découvrir, sait-on jamais, une réserve insoupçonnée de sens ? (*Curieuse.*) La vôtre, votre figure, elle avait un aspect... métaphorique?

FEMME A, réticente

Oh! J'ai réparé un peu les dégâts : le blush et le rouge à lèvres. La palette orangée pavoisait sur mon visage.

FEMME B

La métaphore coutumière?

FEMME A

Si on veut! Cette reconnaissance extérieure de mon être m'a rassurée! L'Idée s'était comme envolée. Mais après... après... je suis entrée dans un drôle d'état! Voisin de la transe. Je vous assure! (*Excitée.*) Mon souper? Que devenait mon souper? Sans tomates ni épinards, le foie de veau risquait une soirée indigeste! Ma sortie imprévue du supermarché remettait en question tous mes menus de la semaine. (*Change de ton.*) De mon "ordinaire", aurait dit ma mère...

Elle fait quelques pas, se place devant le miroir, dos à la salle.

FEMME B, *se tourne vers elle, hésite*

“ L’ordinaire ”?.... “ l’ordinaire ” de votre mère?

FEMME A, *se retourne à demi*

Cuisiner... préparer les repas.... Avec un petit spécial pour chacun!

FEMME B, *étonnée*

C’était son “ ordinaire ”?

La FEMME A opine de la tête. Elle retourne devant le miroir et exécute quelques mouvements. La FEMME B s’approche.

FEMME A, *reprend tout en exécutant ses exercices*

Mais pas le mien. J’ai emprunté une autre direction.

FEMME B

Ça arrive!

FEMME A, *interrompt ses exercices, regarde la FEMME B*

J’ai tracé ma route et pas question de virage! Encore moins en “ U ”.

NOIR

ÉCLAIRAGE

Le NARRATEUR est à l’avant-scène. Le METTEUR EN SCÈNE fait son entrée.

METTEUR EN SCÈNE

Que raconte-t-elle?

NARRATEUR

“ L’ordinaire ” de sa mère...

METTEUR EN SCÈNE

Sa mère? "L’ordinaire"? Cette réplique est de son cru!

NARRATEUR

Elle a enchaîné avec les virages. En “ U ”, si j’ai bien compris!

METTEUR EN SCÈNE

J’ai entendu! Les virages en “ U ” ne sont que balivernes de sa part. Je connais le texte d’Érik Stavalinsky par cœur! De la première à la dernière ligne : (*en secret*) il en a écrit plusieurs version! “ Une seule nuit, un seul écrit ”, c’est pour la rime.... quelle méchante poésie!

NARRATEUR

Mais ça fait partie du texte! Tandis que les virage en “ U ”.... C’est là qu’elle dérape! J’ai trouvé la cause de sa confusion! Une lettre!

METTEUR EN SCÈNE, *sceptique*

Ne soyez pas aussi catégorique! Moi, je crois qu’elle dérape pour le plaisir de s’entendre dire des incongruités sur une scène. “ Le plaisir de s’entendre dire

toujours intact ", vous connaissez ça! C'est une forme de sabotage! De mon travail.... Une lettre... une lettre.... Source de confusion.... A-t-on déjà vu?

NARRATEUR

Ça m'intrigue un peu, moi! Il y a, comme ça , des lettres, des mots, qui déclenchent des réactions inopportunnes chez leurs usagers! Tenez! Moi, au mot " fossile ", j'éclate d'un rire (*se met à rire.....*) irrépressible... (*rit*) " fossile " (*rit*) vous entendez?.... (*rit plus fort*)...

METTEUR EN SCÈNE, *désarçonné*

" Fossile ", j'ai entendu!

Le NARRATEUR rit toujours. Le METTEUR EN SCÈNE montre des signes d'impatience.

Mais je ne trouve rien de drôle dans ce mot!

NARRATEUR, *amusé*

Écoutez ! (*rit*)... " fossile "... (*rit*)... " fosse " (*épelle*) f-o-s-s-e, " il " (*épelle*) i-l, (*rit très fort*) " il " est dans la " fosse " aux lions... Quelle image!

METTEUR EN SCÈNE

... décadente!

NARRATEUR, *convaincant, énumère*

" Faux " le contraire de vrai : une " fausse île ", (*épelle*) î-l-e, (*rit*) une île fausse? Comment l'atteindre? Moi! Ça me catapulte dans un autre monde! Pas vous?

METTEUR EN SCÈNE, *impatienté*

Non! Non! Les contrepèteries n'agissent pas sur moi! Tandis que chez vous, elles provoquent certaines perturbations! Cette forme de dérapage est aussi pernicieuse que celle qui affecte votre partenaire. Sachez-le! Vous devriez réagir avant que ça ne rejoailisse sur votre carrière ... si fragile carrière!

NARRATEUR, *inquiet, perd pied, bafouille*

Oh!... Chez moi... c'est tout à fait inoffensif! Un jeu.... Je suis sensible à la sonorité des mots. (*Explique.*) Les poètes sont ainsi, paraît-il. Les musiciens aussi... (*Reprend plus assuré.*) Les mots ont une telle puissance évocatrice! J'appelle cela de l'impressionnisme langagier. Si je vous disais à quel point un mot comme "hurluberlu " m'assomme!

METTEUR EN SCÈNE, *au comble de l'agacement*

Moi, j'y vois seulement un être aussi extravagant qu'assommant! C'est juste, non?

NARRATEUR, *convaincant*

Prenez la lettre " A"! Ses accents dramatiques transforment n'importe quel discours en tragédie grecque.... la Callas, Greta Garbo, un malfrat, le Canada, Bach, une samba, une salade d'épinards....(*Satisfait.*) C'est de " l'impressionnisme langagier " d'une pureté extrême.

METTEUR EN SCÈNE

Je sais! Je sais! Pour la lettre " A ", c'est un lieu commun! Mais soyez prudent avant d'accorder un pouvoir subversif au " U ". Mieux vaut garder cela pour vous! Une chose est certaine : des réactions comme celles de notre comédienne , c'est du jamais vu! Une véritable (*accentue les syllabes*) ob-ses-sion!

NARRATEUR, *songeur*

Qui se manifeste par des symptômes alimentaires : elle se gave de mots!

METTEUR EN SCÈNE

On dirait une oie! Le foie, les épinards, la sauce... J'en suis malade... au bord de la crise!

NARRATEUR

Non! Non! Faut pas entrer dans son jeu! Faut plutôt composer avec. On n'a pas le choix!

METTEUR EN SCÈNE

Si! Il suffit d'annuler les prochaines représentations.

NARRATEUR

Et le dédit à payer? Vous avez signé pour cent représentations.

METTEUR EN SCÈNE

Avec cette comédienne dans le rôle titre. Selon les volontés d'Érik Stavalinsky.

NARRATEUR

Un rôle créé sur mesure pour elle, une chance unique dans la vie d'une comédienne! Elle le connaissait dans les moindres détails, ce rôle. Vous l'avez vue lors des répétitions? Criante de vérité. Du jamais vu!

METTEUR EN SCÈNE

Un "flop" monumental!

NARRATEUR

Le public s'amuse!....

METTEUR EN SCÈNE, *large geste de la main désignant le public*

Regardez-le! Ce n'est pas mon public que vous voyez dans cette salle. Non! Le mien est rentré chez lui le mors aux dents. Qui sait s'il reviendra un jour? La plus petite bavure les éloigne à jamais. Ceux-là (*nouveau geste vers le public*) sont attirés par le burlesque de la situation, l'odeur enivrante de ma déconfiture. Les chiures d'une mouche sur un mur les font rire... Une salle vide me comblerait tout autant!

NARRATEUR

N'empêche qu'avec eux vous faites vos entrées!

METTEUR EN SCÈNE

À quel prix? J'assiste impuissant à l'autodafé de mon esthétique.

Silence. Rumeurs dans la salle.

METTEUR EN SCÈNE

"Le show must go on"! (*Au NARRATEUR.*) Vous reprenez votre texte comme si de rien n'était!

NARRATEUR

Au commencement... était Stavalinsky ... Il aimait trop la vie pour l'écrire une deuxième fois... (*Silence*)

Il jette un regard circulaire sur la salle.

Dans ce texte, il présente le trajet sinusoïdal d'une Idée qui s'est infiltrée dans l'âme du personnage. Malgré ses affirmations, ce texte n'est pas une fiction. C'est sa pensée, sa voix, sa chair. Stavalinsky aimait trop la vie pour la falsifier... Ses personnages sont parfois plus vrais que nature... c'est une caractéristique des personnages de théâtre... (*S'interrompt.*)

(*Pour lui.*) On ne fait pas plus cucul dans le genre. (*Aux spectateurs*) Les personnages ne sont que des personnages : tous faux, à mon avis. (*Il s'éloigne.*)

NOIR

ÉCLAIRAGE du coin gymnase

Les Femmes A et B sont face à un grand miroir au fond de la scène, le dos au public. Elles exécutent quelques mouvements, synchronisés d'abord, et discordants par la suite. Elles s'interrompent simultanément et se regardent.

FEMME A, *ton très dramatique*

Mourir... oui.... C'est de mort dont il est question.... Regardez-moi! La peau, les os! (*Montre ses bras, ses hanches.*) À chaque représentation, je perds un kilo. Érik Stavalinsky a décrété ma mort et m'en a nommée l'exécutrice. Je porte ses mots ainsi qu'on porterait un animal rongeur en soi. Je ne suis plus qu'une ombre. C'est mon cadavre qui monte chaque soir sur cette scène, (*s'avance de quelques pas*) qui se prête à tous ces faux-semblants. Ce personnage perdu au

milieu des denrées alimentaires demande grâce. (*Elle poursuit.*) Un mauvais sort m'a été jeté, ce jour-là, au supermarché!... Les épinards, abandonnés sur la laitue romaine, m'entraînaient vers la sortie... J'ai senti dès lors que mon souper du mardi ne serait plus jamais le même...

FEMME B

C'est ce qu'on dit, c'est ce qu'on croit! Un bouleversement en entraîne un autre.... Parfois plus grand.... Et quoi encore? Je connais des tremblements de terre qui n'ont fait que replacer le sol dans son état initial : celui dans lequel il était trois millions d'années auparavant!...

Elles se déplacent vers l'avant de la scène. Le ton change.

FEMME A

Voilà des secousses sismiques bien inutiles. L'état initial du sol ? Aurait fallu le connaître pour apprécier sa remise en forme.

FEMME B

Moi, c'est ce tabac que vous faites autour d'un petit souper de rien du tout qui me laisse perplexe.

FEMME A

Un tabac! Un petit souper de rien! Alors là! C'est que j'aime prévoir, moi : le temps qu'il fera, l'arrivée du courrier, ainsi que mes migraines.

FEMME B

C'est sans compter sur la fatalité.

FEMME A, d'un ton dramatique

Que faire? Que faire pour mon souper du mardi à ce point compromis? (*Silence. S'avance.*) Après mûre réflexion, j'ai commandé du poulet frit, allumé une bougie, et ouvert une bouteille de rouge. C'est ce que je fais le samedi avec Alfie.

FEMME B

Alfie? Alfie était là?

FEMME A

Oh! Je lui ai téléphoné, comme ça, pour voir....

FEMME B, *intéressée*

Il est venu ?

FEMME A

J'avais composé un mauvais numéro. D'ailleurs, vous le savez, Érik l'a éliminé.

FEMME B

Difficile à croire.

FEMME A

Érik était d'une jalousie mortelle.

FEMME B

À ce point? (*Elle se dirige vers le gym.*)

La FEMME A se place face à la scène.

FEMME A

Comment m'y retrouver? Mon souper avait pris une tournure tout à fait inattendue! Le poulet et la bougie... Le vin (*rit*) m'avait mis l'humeur folâtre... Il y avait Mozart aussi qui lançait ses notes dans la maison. Et l'Idée... l'Idée, je vous l'ai dit, avait opéré un repli stratégique! Et Alfie...

FEMME B, revient, une serviette à la main

Quelqu'un... dont j'ai oublié le nom... a dit ... comme ça... un jour... que...(d'un trait) "l'amour s'entend dans le bruit des musiques", vous (*curieuse*) et...et... ce type? (*elle exécute quelques sauts sur place*).

FEMME A, vivement

Faut pas vous méprendre sur ma relation avec (*insiste*) "Alfie"! C'était de la consommation épisodique basée sur des besoins mutuels d'intimité!

FEMME B

Tout de même! Allez, respirez! Chaque samedi....

FEMME A

Le poulet frit avec sa sauce et la petite salade. Ça comblait nos aspirations!

FEMME B, taquine

Et Mozart? Faut pas oublier Mozart!

FEMME A

Jamais le samedi! Alfie ne l'aimait pas.

FEMME B, *scandalisée*

Il n'aimait pas Mozart?

FEMME A

Mozart, c'était entre moi et moi!

FEMME B, *sarcastique*

Mais l'ennui se glisse parfois entre soi et soi. C'est si étroit!

FEMME A

Entre soi et l'autre aussi. (*Change de ton.*) Il n'y avait plus de musique et je regardais la bougie. Ses lueurs se promenaient sur la bouteille arrivée à sa ligne médiane... Soudain, j'ai compris : je n'avais pas atteint le fond! Non! Pas encore.

FEMME B

Oh! Faut pas s'évertuer à vider les bouteilles! Moi, je fais du vinaigre avec mes restes de rouge! Le vinaigre de vin relève la plus vulgaire des salades, croyez-moi!

FEMME A

Moi, une bouteille de rouge qui s'achève me rappelle Alfie!

FEMME B

Alfie! Alfie! Ce n'est toujours qu'une digression!

FEMME A

J'ai commencé à boire du rouge avec lui.

FEMME B

Avec lui ou quelqu'un d'autre, ça change pas le goût.

FEMME A

Avec Érik, on ne buvait que du blanc.

FEMME B

Le vinaigre de vin blanc supporte bien les aromates!

FEMME A, *désabusée*

Le vinaigre! Le vinaigre! Ma foi! Vous êtes dingue du vinaigre! Avec Érik, il ne restait jamais de vin à convertir en vinaigre.

Elle devient mal à l'aise, cligne des yeux, recule tout en regardant les projecteurs.

FEMME A

Cette lumière est aveuglante!

Elle regarde vers les coulisses, s'adresse aux techniciens.

Je vous en prie, tamisez cet éclairage!

FEMME B

Avec les restes de..... (*on ne perçoit pas la suite de sa phrase*) pour assaisonner les salades

L'éclairage se tamise. La FEMME B s'en va vers le bureau du METTEUR EN SCÈNE. La FEMME A vient s'asseoir à une petite table sur laquelle sont disposés une bouteille et un verre. Elle se verse à boire. Maladroitement. Elle semble légèrement ivre. Elle renverse le verre d'un geste involontaire de la main. On entend les dernières mesures d'une oeuvre de Mozart.

FEMME A

Qui parle de salade ce soir sera brûlée vive! (*Prend le verre dans ses mains.*) Plus de vin, pas de vinaigre! Pas de vinaigre, pas de salade! Pas "d'ordinaire" de ma mère non plus. Que la pluie. Écoutez la pluie! Dans la fenêtre de cette cuisine désertée par le bruit!

Elle s'adresse à un interlocuteur anonyme, avec l'élocution d'une personne ivre.

" Musique, Mæstro!, musique! " Mozart... Mozart ... a bien composé une petite musique de jour, Mæstro? (*Reprend le verre.*) Érik, apporte du vin, je t'en prie! Non! Je n'ai pas trop bu! Je ne bois jamais trop.... Je renverse mes verres! (*Montre la nappe.*) Le vin blanc ne tache pas les nappes.... Que du blanc avec Érik. C'est ce qu'il a écrit..... (*Se lève, prend la bougie.*) Éteins-toi! (*Rit. La bougie s'éteint.*) J'ai un pouvoir magique : (*rit*) j'allume les feux et les éteins, j'ouvre les bouteilles et je les vide... jusqu'à la lie... (*Crie.*) Érik! Quel jour on est? (*Se met à pleurer. Va vers le téléphone.*) Mardi? Samedi? (*Pleure.*)

Elle lève l'écouteur, compose un numéro, raccroche, recommence.

Oui? Faut venir! C'est urgent! Un débordement.... Je te dis! Les toilettes....
Je vais finir noyée.... Toute seule...Faut venir!

Elle raccroche le téléphone et retourne d'un pas incertain vers la table. Elle s'empare de la bouteille vide, fait mine de verser du vin dans le verre, prend ensuite ce dernier dans sa main, le soulève et le regarde dans la lumière. Elle s'avance à l'avant-scène, le verre vide dans la main. Elle fait mine de boire, regarde le contenu inexistant de son verre.

(Rit, sarcastique.) Noyée! Dans un verre.... Ça arrive! “ Faut pas couper le vin avec des larmes, ça lui donne un mauvais goût” qu'il disait Érik..... Il ne voyait pas! Il n'a jamais compris que c'était le vin que je buvais avec lui qui déclenchait mes larmes....

Rit “ jaune ”, serre fortement le verre qui se brise entre ses deux mains . Elle grimace, laisse tomber les morceaux, tend ses deux mains qu'elle regarde, effarée.

“ Faut pas couper le vin.... (pleure) les larmes lui donnent un goût salé ” ...
Après, il se taisait! Il écrivait sa pièce! Dans sa tête! Il disait toujours: les pièces s'écrivent dans la vie et dans la tête avant... avant ... de s'inscrire sur du papier.

Éclairage plus dramatique. Elle regarde encore ses mains.

Du papier glacé... Érik ne voulait pas d'autre papier que celui-là! Une montagne de papier glacé s'accumulait dans sa chambre...Un jour, oui, j'ai allumé un feu...
(Rit.) Non! ce n'était pas Noël! (Triste.) Ou ça lui ressemblait si peu.... Une fumée d'un noir d'encre s'est échappée.

Son regard semble suivre les évolutions de la fumée, elle sursaute.

(En regardant la salle.) Dans les volutes, j'ai cru reconnaître les contours... de l'âme d'Érik.

Elle referme ses mains, dissimule ses poings sous ses bras qu'elle croise. Elle poursuit :

J'ai regretté mon geste! Trop tard! La rage d'Érik, sa colère, ont fondu sur moi.... Un éclatement... une souffrance jusqu'alors inconnue.... De moi... De lui aussi... je crois. *(S'adresse à Érik.)* "C'est juste du papier, Érik... Tu vois bien! Et t'es en train de mourir... pour ça, pour du papier... qui était déjà tout blanc, tout glacé.... C'est pas raisonnable d'avoir autant mal, Érik! Oublie ça!"

Elle regarde à nouveau la salle, et raconte.

J'ai pris une boîte.... Une toute petite boîte... j'ai mis dedans tout le papier... en cendres. Et je l'ai posée (*geste lent des deux mains*) sur la tablette de la cheminée Avec une étiquette : "Ci-gît Érik Stavalinsky d'avant la pièce".

Elle prend le téléphone, parle sans avoir composé de numéro, comme si elle terminait la communication précédente.

Oui! Non! Faut plus venir! Un imprévu! Érik est ici! Non... je ne l'attendais pas!

Elle se dirige vers le bureau du METTEUR EN SCÈNE .Elle y retrouve la FEMME B.

FEMME B

Érik venait sans prévenir?

FEMME A

À n'importe quelle heure, je savais que c'était lui! Au coup de sonnette! J'ouvrais! Après notre rupture, avait commencé un cycle d'absence-présence. Mes jours étaient devenus comme une longue plage étale dont les vagues avaient léché toutes les traces pendant la nuit.

Les matins se levaient neufs et usés à la fois. Et j'attendais le fait divers qui ferait la manchette de mon journal personnel. Érik revenait, voulait reprendre l'écriture de la pièce... Il en parlait abondamment, me soutirait des informations... installé comme dans une chaise-longue dans le degré zéro de son écriture.

FEMME B

C'était l'automne, m'avez-vous dit. Il devait être le seul à prolonger la villégiature?

FEMME A

Oh! Je l'accompagnais parfois... les jours de beau temps ... jusqu'à cette rencontre.... avec Alfie!

FEMME B

Toujours ce personnage! Condamné à jouer un rôle épisodique et si peu flatteur!

FEMME A

Inutile de revenir là-dessus! Il avait endossé ce rôle comme d'autres endosserent un habit de gala ! Une fois par semaine le poulet frit, la sauce d'accompagnement et la petite salade de chou.... Avec le vin à parts égales. Ses aspirations étaient comblées!

FEMME B

Les vôtres aussi!

Elle va décrocher une photo au mur qu'elle montre à la FEMME A.

C'est lui?

FEMME A, *hoche la tête*

(D'un ton emprunté.) Quelle physionomie! Suintant un mortel ennui! Ma pauvre! Ma pauvre! Ce personnage n'avait aucune perspective d'avenir! Érik *(fait un geste avec sa main ouverte comme pour se couper le cou)* ... n'avait pas le choix!

FEMME A

Érik était jaloux!

FEMME B

Ce personnage était condamné à l'avance. Ceux qui survivent sont plus coriaces que tendres.

FEMME A

Ou mettent dans leur diète soit du foie soit des épinards...

FEMME B, *déchire la photo*

FEMME A

Que faites-vous?

FEMME B

Venez!

Elle tend les morceaux de la photo à la FEMME A et se dirige vers le gym.

FEMME A, immobile, rassemble les morceaux

Pourquoi ? Ce geste inutile? ...

FEMME B, *en prenant place sur un appareil*

Allons! Allons!

FEMME A, *vient vers elle*

Vous le savez pourtant! Érik a falsifié la vérité! Il a éliminé Alfie pour se venger!

FEMME B

La vérité.. la vérité...! Au théâtre... on joue avec... selon ses humeurs... Elle est ainsi plus jolie à regarder. Vrai ou faux. Qu'est ce que ça fait? On vient ici pour se distraire.

Le METTEUR EN SCÈNE arrive en courant.

METTEUR EN SCÈNE

Je vais vous dire, moi, pourquoi (*fait un grand geste vers la salle*) " on " vient ici : " on " vient se bidonner, se bidonner.... (parle plus fort) " On " rit! Au meurtre, au drame... au vide... " On " rit! À corps et à cris. Aux larmes. L'émotion est morte, on dirait.

FEMME B

Holà! Est bien naïf celui qui prend au sérieux ce qui se passe sur une scène. Plus personne ne pleure pour rien!

Le NARRATEUR s'avance à l'avant-scène.

METTEUR EN SCÈNE

Que faites-vous?

NARRATEUR

Je reprends mon rôle.

METTEUR EN SCÈNE

Tout va si mal! Où en est-on?

FEMME A

Aux larmes!

METTEUR EN SCÈNE, *offusqué*

Je parle du texte!

FEMME B

Il aurait mieux valu que l'on poursuive comme les autres soirs.

METTEUR EN SCÈNE

Quoi?

FEMME B, désigne *La FEMME A*

Elle avait enfin trouvé sa voix!

NARRATEUR

Elle s'empêtrait.

METTEUR EN SCÈNE

Avec ce personnage d'Alfie. J'ai craincé qu'elle ne retrouve jamais le fil de son discours.

FEMME A

Mon discours ?

METTEUR EN SCÈNE

Ce n'est un secret pour personne : ce texte a été écrit pour vous.

NARRATEUR, *insistant*

Par Érik Stavalinsky.

FEMME B

Vous l'avez inspiré.

METTEUR EN SCÈNE

Vanité des vanités! Je prétends à moins!

NARRATEUR

Moi aussi!

FEMME A

Faudrait pas vous draper dans la modestie comme dans un drapeau!

FEMME B

Misère! Faut rester des héros jusqu'à la fin!

METTEUR EN SCÈNE

N'est pas héros qui veut!

NARRATEUR

Ceux que je connais ont mené au moins une guerre.

FEMME B

Et l'ont gagnée. La publicité en sort quelques-uns de ses tiroirs, de temps en temps.

NARRATEUR, *inquiet, au METTEUR EN SCÈNE*

D'un tiroir? Moi, je dois être coincé dans le fond. Ma photo n'est même pas dans le programme.

FEMME B

Ni la mienne! (À la FEMME A.) Il y a la vôtre! (Au METTEUR EN SCÈNE.)
Ainsi que ... la vôtre...

NARRATEUR

Une pleine page chacun! (*Au METTEUR EN SCÈNE en pinçant le nez.*) Je n'ai encore rien dit, mais ça pue le favoritisme ici! (*À la FEMME B.*) On devrait revoir nos contrats!

METTEUR EN SCÈNE

Du calme! Du calme! Vous employez un bien grand mot pour une si "si" petite chose, une "vêtille" prenez-en ma parole! (*Au NARRATEUR.*) Votre photo... (*Réfléchit.*) J'avais bien une photo de vous..... à vos débuts. Oui! Oui! (*Sourit, bienveillant.*) Vous avez bien changé! (*Interrogateur.*) Le sourire? On ne vous voit plus sourire! (*Se gratte la tête, fait la moue.*) Cette calvitie.... Pas photogénique, hein?

FEMME B

Et moi alors? (*Secoue la tête pour mettre ses cheveux en évidence.*) J'ai tous mes cheveux! Je vous avais remis une photo récente (*prétentieuse*) exécutée par un grand photographe de New York!

METTEUR EN SCÈNE, *mal à l'aise*

Oui! Oui! ... Fort réussie ... presque un tableau... toutes ces retouches... un visage léché... un modelé des plus ravissants. (*Détourne le regard.*) C'est mon assistante qui vous a reconnue (*regard en coin à la FEMME B qui a un sursaut d'indignation*) à votre regard lointain. Comme évadé, a-t-elle dit! (*Se reprend, nerveux.*) Pourquoi dépenser autant? J'aurais préféré... oui... c'est ça... une photo ... disons... davantage (*hésite*) en accord avec votre maturité.

FEMME B, *interloquée*

Ma ... ma.... maturité? Qu'insinuez-vous?

METTEUR EN SCÈNE, *excédé*

Voilà! Voilà! J'en ai marre, moi, de cette manie que vous avez tous, mais alors tous, de camoufler votre âge. Tenez! L'année dernière, j'ai engagé une comédienne un peu replète, d'âge moyen, de toute manière plus personne n'est vieux, et pas trop jolie. (*Explique.*) Les exigences du rôle : mère de trois filles et épouse trompée. Vous voyez? J'avais trouvé, j'en étais sûr, (*insiste*) "la perle rare". Deux mois plus tard, les répétitions commencent. Elle revient.... méconnaissable! Une cure, qu'elle m'a dit. Une cure! Dites-moi, quelle cure peut, à la fois, soulager quelqu'un de quinze kilos, la rajeunir de vingt ans, et lui retrousser le nez? J'ai dû échanger son rôle. Avec la comédienne engagée pour jouer celui de sa fille. Un fiasco! L'autre comédienne m'a boudé toute la durée du spectacle! On ne m'y reprendra plus! Quant aux photos, regardez, mais regardez tout autour! Sur les affiches! Un ou deux comédiens.... "les rô-les-prin-ci-paux"! Compressions budgétaires obligent. Je n'ai rien inventé.

FEMME B

Certaines rumeurs malveillantes sont parvenues à mes oreilles!

NARRATEUR

Pour plusieurs, c'est même une évidence. Vous et Vilar, c'est du pareil au même, et Vilar était là bien avant vous.

METTEUR EN SCÈNE, *froissé*

Je respecte tous les points de vue.

FEMME A, *à voix basse*

Érik a tout inventé.

METTEUR EN SCÈNE

Encore ce refrain!

FEMME B, *avec un regard en direction du METTEUR EN SCÈNE*

Un esprit créateur, celui-là!

NARRATEUR *conciliant*

“ Il n'y a pas de fumée sans feu! ”. Toute fiction dissimule son coefficient de vérité.

FEMME B, *pointe la FEMME A*

Tout m'incite à croire qu'elle lui a servi de prétexte pour se mettre lui-même en scène.

FEMME A

Ce texte est une vengeance! J'aurais dû refuser de jouer.

Elle s'effondre sur une chaise. On dirait un pantin.
Elle se redresse un peu et poursuit.

FEMME A

Tirez les ficelles que je dise enfin ce que vous me sommez de dire.....
 (arrêt)..... (Reprend d'un ton plus agressif.) Je n'y peux rien! Ce texte me reste en travers de la gorge.... Ce n'est qu'un ramassis (Elle se recroqueville.)

Un personnage, vêtu d'une longue robe blanche, apparaît dans un coin retiré de la scène, dans la

pénombre. C'est Érik dont on a dit, déjà, qu'il était travesti. Cette arrivée est aux frontières du réel et de l'imaginaire. Il tient un manuscrit dans les mains : son texte.

ÉRIK

C'est assez! (*Pointe une page du texte.*) Tu laisses tomber Alfie et reprends au lendemain de ta cuite!

FEMME A, repousse le texte qui tombe sur le sol

Non! Je n'ai jamais été d'accord avec toi pour biffer cette scène.

Une musique de Strauss se fait entendre. Érik s'approche de la FEMME A, lui tend la main. Elle se lève. Il l'enlace et l'entraîne dans une valse.

Il faut créer une ambiance étonnante, onirique, contrastant avec le caractère disparate des tenues vestimentaires des personnages : collants de gym pour la femme, longue robe pour Érik.

Après quelques mesures, la musique de valse est remplacée par celle d'un tango. Les personnages exécutent de nouvelles figures puis Érik, d'un geste inattendu, laisse tomber sa partenaire. Elle gît sur le sol.

ÉRIK

Pardon! J'ai fait un faux pas! Quelle mauvaise cavalière tu fais! Je n'ai jamais pu danser convenablement avec toi. Oh! La valse parfois! Mais le tango! Tu ne l'as pas du tout .

FEMME A, *se relevant*

C'est faux! Regarde... (*Elle esquisse quelques pas.*)... (*S'interrompt.*)... Tu es le seul à dénigrer mes talents de danseuse.

ÉRIK

Qui te connaît mieux que moi? Les autres.... n'osent pas dire la vérité!

Il fait quelques pas vers la sortie, ramasse son manuscrit, se retourne et montrant son texte :

Qui a écrit toutes ces pages?

Il sort d'un pas léger, dansant.

FEMME A

Mufle! Tu voulais me laisser tomber.

Elle s'avance à l'avant-scène.

Pendant des mois, je me suis éreintée, tordue, (*se penche et tâte sa cheville*) pour en arriver là.

La FEMME A adresse la suite de son discours à la FEMME B à l'arrière-scène .

FEMME A

Érik écrivait un traité sur les influences du tango dans la vie des couples. Un traité jamais terminé. À cause des variations qu'a subies le tango au fil des ans, et de la rareté des danseurs. Le tango se démode, la plupart des couples se défont après un tour de piste. Comment mener un tel projet à terme? Érik en a fomenté

un nouveau : faire de nous deux les meilleurs danseurs de tango au monde. Il était ainsi Érik, plein d'ambition. C'est ce qui m'attirait chez lui.

FEMME B, *s'approche*

Faut se méfier de ce genre d'attraction! Se donner tant de mal pour écrire un traité que personne ne lira me dépasse!

METTEUR EN SCÈNE, *vient vers elles*

Mon article a plus de chance de succès!

NARRATEUR

Auprès de quelques penseurs (*sourire en coin*) convaincus que la substitution d'un mot à un autre aplaniit les aspérités de la planète.

METTEUR EN SCÈNE

Les substitutions trahissent l'évolution humaine. Les grandes mutations ont le langage comme véhicule privilégié.

NARRATEUR

Oh! Nul mieux que moi ne le sait! À dix ans, j'étais myope. Avec des lunettes qui s'embuaient, tombaient, se cassaient, quand les autres enfants s'amusaient. Myope.... Myope... un terme enveloppé dans un cocon. Ma vue était stable, oui, stable!

METTEUR EN SCÈNE, *sentencieux*

Une courte vue reste une courte vue, myopie ou pas! Manque de perspective! Vision rétrécie! Pas de mutation possible.

NARRATEUR

La mutation, la mutation! C'est quoi? Maintenant un h.v.m. figure dans mon dossier médical.

METTEUR EN SCÈNE, *fait mine de comprendre*

C'est ainsi! On est tous fichés quelque part!

FEMME B

Notre vie finit par se résumer en deux ou trois lettres!

METTEUR EN SCÈNE

R.I.P. le plus souvent.

NARRATEUR

Mon h.v.m. me suffit pour l'instant.

FEMME B

L'habitude l'a rendu confortable.

METTEUR EN SCÈNE

Et vous risquez de le dorloter jusqu'à la fin de vos jours.

NARRATEUR

Tout de même! Je ne suis affligé que d'un handicap visuel mineur. J'ai apprivoisé le terme.

FEMME A, *aux spectateurs*

Avec Érik, j'ai rêvé de changer de fuseau horaire à chaque semaine. Dans des souliers de danseuse. Sur des airs de tango. J'ai monté ma garde-robe, étudié les chorégraphies. Liquidé mes économies... Et l'étoile, au-dessus de ma tête, s'est éteinte avant même d'avoir "flashé". J'avais les deux pieds sur la terre ferme quand je l'ai vue disparaître... Emportant avec elle les applaudissements et les huées aussi... Les tomates étaient bien alignées au fond de mon assiette. J'aurais préféré les voir en voltige dans une salle surchauffée.

NARRATEUR, *à la FEMME A*

Les tomates... avec mon handicap visuel... seraient passées inaperçues.

METTEUR EN SCÈNE

En circulation libre, elles ne me disent rien qui vaille.

FEMME A, *les regarde, adopte le ton de la confidence*

Je ne suis jamais parvenue à me libérer d'Érik.

FEMME B

Les autres?... Alfie?... Vous parlez beaucoup d'Alfie.

FEMME A, *s'avance vers la salle*

Ce soir-là, Érik est venu s'asseoir dans la chaise d'Alfie, a mangé la portion de poulet d'Alfie. Il est comme ça, Érik! Il s'impose! Hier, j'ai ouvert la télé et je l'ai revu... Dans son rôle du roi Lear. Je l'ai détesté. J'ai rêvé d'un lieu libre d'amour et de haine où il s'évanouirait enfin! Je tenais une arme mais je ne l'ai pas tué ... pas encore!... J'attends!... Un autre rêve... Un nouveau rôle...

La FEMME A s'en va à une extrémité de la scène et marche comme sur un fil. Elle s'arrête, continue :

Moi, je voulais être funambule... marcher... sur un fil Au-dessus d'une foule de spectateurs.... Sentir les frémissements de leur peur, là-haut !... M'arrêter un instant... puis traverser la scène.... pendant qu'ils retiennent leur souffle.... Maîtriser leur vertige et le mien.. Deux trois minutes d'envoûtement par jour... en équilibre sur un fil.. les bras déployés... à explorer la volatilité du temps... (*Marche à nouveau sur la ligne imaginaire... s'arrête.*) J'ai froid... tellement froid.... tout à coup!

FEMME B

Comme chaque soir à l'entracte! (*Elle s'éloigne vers les coulisses.*)

METTEUR EN SCÈNE

Funambule... Moi, je rêvais d'être acrobate...

NARRATEUR

Et moi?... Funambule? Joueur de hockey? Avec des lunettes...

FEMME A

Pour se souvenir, vaut mieux les enlever!

FEMME B, revient avec un verre qu'elle tend à la FEMME A

Prenez votre café! Ça va vous réchauffer!

FEMME A, repousse le verre

Pas ce soir! Le café m'empêche de dormir.

FEMME B

Vous en preniez un ... et même deux ... certains soirs!

FEMME A

Je dors si mal depuis quelques jours.... Ce texte ne me laisse aucun répit.

FEMME B

Tous les comédiens sont confrontés un jour ou l'autre avec une situation semblable! Il s'agit d'abandonner le rôle à votre sortie de scène. Tout comme vous enlevez le costume!

FEMME A

L'Idée ne me lâche plus....

Le NARRATEUR s'approche de la FEMME A.

NARRATEUR

Pour vous en libérer, essayez l'affrontement au lieu de l'esquive. Vous verrez bien!

FEMME A

Je ne suis qu'une comédienne, moi! Je laisse ces élucubrations aux spécialistes.

FEMME B

Vous devriez suivre son conseil! L'opération comporte une part infime de risques. Et je suis là pour vous récupérer!

FEMME A, *outragée*

Me récupérer? Ainsi qu'une marchandise! Vous outrepassez votre rôle, madame! Continuez de me donner la réplique, ça suffit!

FEMME B

Eh bien! C'est là votre reconnaissance! J'en ai marre, moi, de jouer les utilités : la faire-valoir de la vedette à la mémoire capricieuse. Sachez que si je décline mon rôle, le vôtre s'effondre, "Madame"! Un fait des plus réels, celui-là!

METTEUR EN SCÈNE

Mesdames, mesdames! De la retenue! Pensez au spectacle! (*Rapide.*) Vous êtes indispensables toutes les deux. (*Réfléchit.*) D'accord! (À la FEMME B.) Je sais! Je sais! Le texte (*pointe la FEMME A*) privilégié "Madame"! Je n'y peux rien! C'est dommage! (*Sourire enjôleur à la FEMME B.*) Vous le contrôlez tellement mieux que votre partenaire!

FEMME A

Érik m'a jeté un mauvais sort! Le tango! Le tango! J'aurais dû refuser de danser le tango! La valse, oui! J'étais légère et gracieuse à l'époque! (*S'emballe.*) Je portais de longues jupes qui virevoltaient autour de mes jambes... tous les danseurs s'écartaient... la piste m'appartenait! Peu importait le partenaire! (*Léger mépris.*) Une occasion, le plus souvent. Quelqu'un que je cueillais près de la piste et que je quittais après quelques tours... heureuse! J'aimais danser!

FEMME B

La valse... Ces tournoiements ne vous donnaient pas le vertige?

METTEUR EN SCÈNE

Vous étiez infatigable, je me souviens! Une valseuse-née!

FEMME A, *surprise*

Vous vous souvenez?

METTEUR EN SCÈNE

Oui! (*Hésite.*) Enfin... j'ai été un de vos partenaires "d'occasion" ... il y a bien des années! Dans une salle enfumée... sur une piste aussi grande qu'un papier-mouchoir. Je me souviens! L'orchestre n'a joué qu'une valse ce soir-là! Vous m'avez supplié de la danser avec vous. Je n'ai pas oublié. Nous avons gagné une bouteille de pseudo-champagne... un vague mousseux que nous avons bu ensemble. La bouteille n'était pas encore vide... Vous vous êtes excusée, les toilettes. J'ai attendu... Puis j'ai terminé la bouteille... seul... avant de partir à mon tour...

Pendant quelque temps un air de valse m'a trotté dans la tête. Un air de valse! (*Hausse les épaules.*) Quelle importance! Cette danse me donne le tournis... Je l'ai rarement dansée depuis.

NARRATEUR

Qui danse encore la valse aujourd'hui?

FEMME A, *contrite*

C'est si court le temps d'une valse... trois temps... quelques minutes à peine... j'ai oublié...

METTEUR EN SCÈNE

L'heure qui a suivi la valse comptait cent vingt minutes ... de temps à tuer... qui pétillait dans des coupes au verre terni et dans vos yeux... On l'a bu à petites gorgées... Il piquait le bout de la langue... Je me souviens! C'était ma première bouteille de mauvais mousseux et je l'ai bu grâce à vos talents... Ça ne m'arrive plus! J'ai appris! Je ne bois plus que du bon vin. Le mauvais, je le laisse à d'autres.

NARRATEUR

À ceux qui assistent à vos premières...

FEMME B

Celui qu'on nous a servi, il y a quinze jours, n'était pas un grand cru.

FEMME A

J'ai à peine trempé mes lèvres dans mon verre. Ces vins me donnent la migraine.

METTEUR EN SCÈNE, *à la FEMME A*

Je l'avais choisi pour vous, en rappel. Dans l'ignorance de votre parcours viticole. Que voulez-vous! Les souvenirs s'accrochent parfois à une étiquette... à un goût un peu amer! On développe des allergies à certaines substances sans se douter que nos ennuis tirent leurs origines d'un lointain passé. Tous les airs de valse, si l'on y pense, sont le même air que celui entendu vingt ans auparavant... qui traîne toujours, dans son sillage, le désarroi du danseur plaqué par sa danseuse-étoile. (*Plus fort.*) Avant d'être l'héroïne d'Érik Stavalinsky, vous avez été la mienne, Madame!

FEMME A, embarrassée

Pourquoi avoir choisi cette pièce?

METTEUR EN SCÈNE

Le sujet m'intéressait (*hésitation*) par curiosité ... Dans mon métier, on aime, de temps en temps, confronter les souvenirs avec la réalité (*Silence.*). J'ai toujours fui les bals, même masqués, de peur de vous y rencontrer. La musique à trois temps, c'est peu et trop à la fois, pour moi.

FEMME A

C'est ridicule à la fin! Combien de soirées ai-je passées, avec des inconnus qui viennent m'applaudir et qui vont encore au bal ? Pourquoi n'avez-vous pas essayé de me revoir? Nous aurions réglé nos comptes. Non! Je comprends maintenant! Ces ondes maléfiques... soir après soir... qui viennent perturber mon jeu... ma mémoire qui flanche... Je suis une artiste, moi, monsieur! Je capte tous les courants dans l'air ambiant : le moindre ion négatif me bouleverse. Et voilà! La pièce risque d'être bousillée pour un petit malentendu.

NARRATEUR

C'est le temps de retourner en scène!

FEMME A

Non! Continuez sans moi!

FEMME B

Voyons! Vous ne pouvez pas nous laisser tomber ainsi! Soyez raisonnable!

NARRATEUR

Oui! Pensez à nous! Après tout, on vous a toujours soutenu.

FEMME A, *au METTEUR EN SCÈNE*

Expliquez-leur! Un air de valse... Ils comprendront mieux le mélodramatique de la situation....

METTEUR EN SCÈNE

Cette histoire m'a échappé... j'aurais dû la taire.... Je suis meilleur avec celles des autres. Croyez-moi! Je n'ai rien, mais vraiment rien à voir avec les éclipses de votre mémoire! Pensez aux répétitions!

NARRATEUR, *persuasif*

Tout se déroulait à merveille!

METTEUR EN SCÈNE

On misait gros sur vous. Et vous clamiez, alors, haut et fort, mon habileté à vous diriger: (*imite la FEMME A*) " si respectueux des acteurs... leur permet de se dépasser... les amène dans des régions insoupçonnées d'eux-mêmes.... " (*Se dirige vers son bureau, prend un journal, l'ouvre.*) Regardez! Votre photo! Vos paroles qui sont citées... dans ce journal... Votre empressement à nous le faire lire, le matin de sa parution.... Vous vous souvenez? Vos perturbations viennent d'ailleurs, croyez-moi! Le texte d'Érik vous gruge... vous le prenez trop à la lettre... (*Change de ton.*) Vous jouez un rôle, que diable! Dès que vous mettez un pied sur la scène, vous entrez dans un autre univers! On vous donne plusieurs cordes pour vous pendre et vous ne passez jamais à l'acte... vous avez des partenaires que vous ne pouvez souffrir dans la vie et que vous adorez le temps des représentations... vous retrouvez une jeunesse perdue par d'astucieux maquillages. Et vous devenez " un personnage " admiré, adulé, dès que vous

revêtez le costume, si miteux soit-il. Votre venue "fait la vague", envahit les médias.

FEMME B, à la FEMME A

Érik? Qui était Érik?

NARRATEUR, *renchérit*

Il a écrit cette pièce et puis après?

FEMME A

Nous nous sommes séparés. On ne se voit guère!

METTEUR EN SCÈNE

Allons donc!

NARRATEUR

Il était à ce Club?... Sélect?

METTEUR EN SCÈNE

Il l'a quitté depuis longtemps, à ce qu'on dit, à la suite d'une affaire... troublante.

La FEMME A fait mine de ne rien entendre.

FEMME B

Le métier d'artiste est ainsi. Un jour à Rome et le lendemain à Paris.

NARRATEUR

Ou du Club Sélect à la rue! Les danseurs-travestis ont si mauvaise réputation.

METTEUR EN SCÈNE, *distrait*

Quelle chance! Quelle chance vous avez, tous! Oui! Tous! De vous faire apprécier, reconnaître! (À la FEMME A.) Ah! Si j'avais eu votre talent! (S'interrompt.) Non! Votre culot. Je vous donnerais la réplique aujourd'hui!

FEMME A

Mon culot?

METTEUR EN SCÈNE

Oui! Votre culot!

FEMME A

Et mon travail? Ce talent de tragédienne qui m'a valu tant de critiques "élogieuses" et d'hommages. Davantage de trophées que quiconque en ces lieux. Vous le niez, monsieur? (En colère.) Je n'ai jamais subi pareille humiliation! De toute ma carrière. (S'adresse au NARRATEUR et à la FEMME B.) Vous ne dites rien?

FEMME B, *hausse les épaules, détourne la tête, embarrassée*

Il a ses opinions... Culot, travail, talent, c'est une combinaison gagnante pour tous les comédiens...

FEMME A, *au NARRATEUR*

Vous! Vous! Parlez enfin!

NARRATEUR, hésitant

Vous frappez aux bonnes portes... c'est le métier! Vous avez eu votre part de succès, c'est connu!

METTEUR EN SCÈNE, explose

Elle défonce les portes, vous voulez dire! Son procédé est éprouvé, sa réputation est faite! Érik n'a été qu'un pion sur son échiquier. Il se travestissait pour elle.

FEMME B, renchérit

Et Alfie! Qu'un volatile dans la comédie!

NARRATEUR, narquois, au METTEUR EN SCÈNE

Et vous! Toujours le même danseur éconduit, dans un bar enfumé. Démoli depuis plusieurs années!

La FEMME A va s'asseoir sur un coin du bureau et distrairement met quelques feuilles en boules. La désinvolture de son attitude contraste avec ses propos précédents.

METTEUR EN SCÈNE, désarçonné

Ma foi! Vous me prenez à partie maintenant? Je n'en crois pas mes oreilles!
(Montre la FEMME A.) Elle... Elle... affiche un tel mépris envers nous tous...

Il court vers la FEMME A.

Eh là! Reprenez vos esprits! Nous devons reprendre la représentation.

FEMME B, au Metteur en scène

Courez! Courez! Ça va vous calmer.

NARRATEUR

L'entracte est terminé depuis un bon moment.

FEMME A

L'esprit, l'esprit! Si léger! On dirait des papillons autour d'une ampoule électrique.

Elle lance une boule de papier en riant.

METTEUR EN SCÈNE

Votre sérieux... votre bon sens...

NARRATEUR

Il a raison!

FEMME A

Reprendre mes esprits? Faudrait savoir lesquels. Convoquez plutôt mon esprit.

METTEUR EN SCÈNE

Il s'entend toujours à ce qu'on dit. Parmi les crudités au supermarché. N'ayez crainte! (*Il s'éloigne embarrassé.*) Vous avez tout gâché!

Tumulte dans la salle

NARRATEUR, à l'avant-scène s'adresse au public

Restez assis! Votre départ avant la fin serait un affront. Vous avez la chance d'assister à la représentation d'un spectacle dont les dés ne sont pas jetés.

VOIX D'UN SPECTATEUR

C'est de la frime!

VOIX D'UN DEUXIÈME SPECTATEUR

C'est de l'improvisation! Remettez-nous notre argent!

*À ces mots, le METTEUR EN SCÈNE prête l'oreille.
Il s'approche du NARRATEUR.*

METTEUR EN SCÈNE, au NARRATEUR

Toutes ces histoires! Je ne veux plus rien entendre. Qu'ils s'en aillent, tous!

NARRATEUR

Voyons! Que ferions nous, ici, sans eux? Le public fait partie du décor au même titre que les comédiens! Que vaut une salle vide? Le son rebondit sur les murs et revient sur la scène. Regardez les fissures! Irréparables! Le pire? Vous le savez aussi bien que moi : les critiques confondent la quantité de spectateurs avec la qualité du spectacle! La foule les rassure. (*Geste vers le public.*) Ceux-là, vaut mieux les garder jusqu'à la fin. On a besoin d'eux pour les applaudissements! Les comédiens sont fatigués de faire la claqué.

C'est un bon public que celui-là! Il résiste à peine. Faut le convaincre qu'il voit l'événement théâtral de l'année. (*Au public.*) Manifestez votre désapprobation, chers spectateurs! Voilà votre rôle! Et vous le remplissez à merveille. Le texte prévoit votre insertion dans l'action, Le spectacle, c'est nous, c'est vous. La frontière abolie entre la scène et la salle fera émerger un nouveau théâtre enfin.

METTEUR EN SCÈNE, *mécontent*

Que signifie ce discours?

FEMME B

Subversif. Oui! Un discours subversif.

METTEUR EN SCÈNE

Un nouveau théâtre! La scène dans la salle, la salle sur la scène, a-t-on déjà vu?

La FEMME A s'avance derrière lui.

FEMME A

Quelle maladresse de la part d'Érik d'avoir cru que je répéterais le même personnage jusqu'à l'usure la plus complète.

Réactions du public à qui elle répond, violemment :

Ne riez pas! Vous êtes aussi des personnages... Voyez!

Elle court vers les coulisses, bouscule le METTEUR EN SCÈNE en passant, et crie aux éclairagistes.

Noir sur la scène! Éclairage dans la salle!

NOIR

Elle reprend son monologue dans le noir. Après l'obscurité totale, un faible éclairage permet de distinguer sa silhouette à l'avant-scène. Elle est assise

par terre, les bras autour de ses genoux repliés, la tête penchée en avant.

FEMME A

Voilà! C'est ainsi que naissent les personnages : de l'éclairage et d'un regard. Rien de compliqué là-dedans! Oh! Ne soyez pas intimidés! Vous êtes si nombreux. On dirait un bloc. Inutile de vous redresser.... Je vous ai vus, là, dans le noir! Vous laissant aller... avachis... Ces contorsions dans votre fauteuil... ces mines souriantes... Tout à coup! Une multitude de personnages sont en train d'affleurer! N'ayez crainte! Vous êtes si peu différents de ce que vous étiez , il y a une minute à peine... Tant de personnages dorment en chacun de vous. Ne faites pas mine de les ignorer. Oh! Ce serrement dans votre poitrine, cette boule dans votre gorge, c'est le trac... Respirez, respirez... Vous avez enfin le beau rôle... exécrable ou merveilleux spectateur! La dernière réplique vous appartient. (*Silence.*)

Elle s'avance au bord de la scène.

Pourquoi? (*Hésitation.*) Pourquoi... soudain.... Êtes-vous... hypnotisés... accrochés à mon regard en veilleuse... suspendus à mes lèvres hésitantes... enfermés comme dans une cage dans votre rôle de spectateur... Pourquoi?

NOIR sur la scène et dans la salle

ÉCLAIRAGE sur la scène

Les femmes A et B sont appuyées sur des appareils tandis que le METTEUR EN SCÈNE et le NARRATEUR sont en conciliabule dans le coin théâtre.

FEMME A

C'est étrange! Ce soir... rien ne se déroule comme prévu. Regardez-les!

FEMME B

Regardant, regardé.... Regardé, regardant... une réciprocité de bon aloi!

FEMME A

Peut-être... Mais j'ignorerai toujours pourquoi j'ai regardé choir les épinards sur la laitue romaine sans réagir...

FEMME B

Une distraction.... Les comptoirs de légumes sont si achalandés! Et trop remplis le plus souvent. Que d'heures on perd à choisir sa laitue, son rutabaga, et son chou vert!

FEMME A

De Savoie! Je préfère le chou de Savoie. Je n'y peux rien! Tout a commencé là! Au comptoir. L'œil s'affole devant les variétés et les couleurs. Impossible de faire un choix judicieux sans aller et revenir, aller et puis revenir encore... Vous êtes-vous déjà interrogée sur les épinards dans leur sac? De ces feuilles entassées, sans ménagement, dans un emballage exigu dont la transparence n'est que hareng saur pour l'acheteur....

FEMME B, *s'arrête, revient*

Un piège? La transparence du sac d'épinards ne serait qu'un piège?

Elle se penche, ramasse un objet sur le sol.

FEMME A

Qu'est-ce que c'est?

FEMME B

Rien!...

FEMME A

Rien?

FEMME B

Presque rien.... Un clou! (*Elle le glisse dans sa poche.*)

FEMME A

Un clou sur la scène, c'est de mauvais augure!

FEMME B

Vous ne croyez ni à Dieu ni au Diable mais aux clous? (*Elle s'éloigne.*)

L'ÉCLAIRAGE se tamise. LA FEMME A s'avance vers les spectateurs. L'ÉCLAIRAGE baisse graduellement pendant qu'elle parle.

FEMME A, *récite*

Je crois ... Je crois... “ au marc de café ... aux contes de fées... ” “ aux jours néfastes... ” et “ aux songes ”. (*Silence.*) Parfois... parfois... Je crois.... “ en un vague Dieu.... en quelque saint spécial... en tel Ave contre tel mal ” ... Je crois... Je crois...¹

NOIR

¹ VERLAINE, Paul, La bonne chanson.

TRAJET D'ÉCRITURE

TRAJET D'ÉCRITURE

I – PRÉTEXTE

1. **Le théâtre miroir de la vie**
2. **Coup de théâtre, coup de cœur**
3. **Écrire**
4. **La rencontre du personnage**
5. **Conclusion hâtive**

II – LE THÉÂTRE

1. **Genèse et évolution**
2. **Passage: Tchékhov**
3. **Le texte contemporain**

III – MES PREMIERS PAS DANS L'ÉCRITURE DRAMATIQUE CONTEMPORAINE

1. **La mise en situation : personnage principal**
2. **Les personnages : apparition, description, évolution**
3. **Drama!**
4. **Temps et espace**
5. **La survie des personnages**
6. **Dérapages en ligne**

7. Juste des voix
8. Constatations d'usage

IV – STRUCTURE DU TEXTE

1. Un acte
2. La temporalité

V- ANALYSE DU TEXTE

1. Méthode de Michel Vinaver
2. Les axes dramaturgiques

VI- CONCLUSION

1. Fin du trajet
2. Les révélations de l'Écriture

Le texte est un programme, un projet, un parcours. Il commande un ensemble d'opérations destinées à faire entrer en relation la totalité des composants de la représentation.

Michel Corvin, *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*.

I

PRÉTEXTE

Et voilà l'heure de faire à rebours le trajet partant de l'Idée et menant à l'exécution de la création, une création inachevée, si peu ressemblante à sa proposition initiale. Entre les deux pôles, celui du départ et de l'arrivée, conduisant de la réalité à la fiction, que s'est-il passé?

Cette deuxième partie constitue davantage une réflexion sur mon expérience d'écriture qu'un retour critique. Écueils et embûches ont jalonné ma route. Quelques solutions sont apparues, aussi brillantes que neige au soleil, après des heures d'intenses cogitations. Des moments privilégiés! Plusieurs interrogations ont résisté aux efforts et au temps, d'où le caractère aléatoire et fluctuant de certains propos. Rien n'apparaît jamais fixé de manière définitive dans le geste d'écrire. Il faut, malgré tout, se résoudre à apposer le point de clausule, qui n'est que l'inscription du possible recommencement des choses.

Qui? Quoi? Où? Comment? L'organisation syntaxique de base prévaut encore à jamais dans l'élaboration du discours. Une règle qui s'applique au texte dramatique. Dans cet ordre d'idée, une partie analytique de ce texte s'inspire succinctement du schéma actantiel tel que défini par Anne Ubersfeld.

L'analyse est complétée par le repérage des axes dramaturgiques tels qu'établis par Michel Vinaver, auteur dramatique et spécialiste de la littérature théâtrale. Sa méthode n'a d'autre but que de faire ressortir les spécificités des œuvres dramatiques, autant classiques que contemporaines, par l'analyse de leurs divers constituants. Ce travail accompli, il est

possible de classer les textes dramatiques à l'intérieur de leur champ esthétique particulier, en une démarche de conjointure.

L'aventure à son terme, une conclusion s'impose. Entre les pleins et les déliés de l'écriture, ses hauts, ses bas, ses biffures, il y a eu des émotions, des découvertes, l'accesion à une forme de liberté et au " plaisir du texte ". Entre la théorie et la pratique se dresse un monde : effarant, vertigineux, mais combien passionnant!

1. Le théâtre miroir de la vie

La vie est un drame. Chacun le sait. Épique? Rarement. Car la vie se nourrit de banalités et crève son ennui sur la tête de quidams arborant, bien malgré eux, la tête de leur emploi.

La vie est action. De la chambre à coucher à la cuisine, jusqu'au salon. Autant dire du soir au matin! Une passade. Un mirage. Un aller en retour. Elle revient sur ses pas, se reproduit, et sombre dans un quelconque oubli. La vie donc se promène, hoquette, et court, le plus souvent, après nulle autre qu'elle. Dans son face à face, il lui arrive de ne point se reconnaître. Alors le théâtre s'est inventé. En réplique à la vie qui voulait se regarder. À distance certaine. Miroir! Miroir, dis-moi... Montre-moi! Mon côté pile. Ma face cachée aussi.

Erreur! Le théâtre était déjà là, à mimer la vie, à lui conter fleurette, à la sermonner parfois. À lui raconter ces histoires légendaires et mythiques dont elle raffole. Les mêmes. Toujours.

2. Coup de théâtre, coup de cœur

La vie, point lasse des répétitions, les réclame, on dirait! Sinon, comment expliquer ce désir irrépressible et fantasque qui me tenaille. Il y a si longtemps, déjà! Dans un même jour, un même lieu, une seule action. Des personnages, plus vrais que nature, dans leurs artifices! Sur une scène. L'unité régnait, en règles! De trois. Molière aussi. Le théâtre, c'est lui! C'est ça! Une première représentation scolaire et la magie des *Précieuses* demeure. Même égarée dans le temps, même supplantée par de véritables représentations et la lecture de nombreux textes dramatiques.

3. Écrire

L'attrait est irrésistible : un texte revendique son écriture et ce sera le mien. Après tout, le théâtre, c'est la vie! Et ma cour, la scène de scènes d'arrière-cour. Et mon jardin, l'envers du décor de la rue et de ma maison!

- *Les personnages?*
- *Vous! Moi! Pourquoi pas? D'une baguette magique, je les acheminerai vers des contrées inexplorées. En pleine liberté. Rien de tel pour former des caractères!*
- *Seront-ils joyeux ou tristes, les personnages?*
- *C'est selon l'humeur du créateur et son inspiration, à califourchon sur le dos de sautillants moutons.*
- *Seront-ils en verve, capricieux, les personnages?*
- *C'est selon eux! Foi d'auteur fourrageant dans son herbe encore verte.*

4. La rencontre du personnage

Je l'ai rencontrée, par hasard, dans un de ces lieux où la promiscuité et l'achalandage font trop bon ménage. Où l'on risque de croiser et son voisin et son oncle et son conjoint. Et quelques personnages connus. Elle était là, je vous dis! Maquillée. Coiffée. Un paille d'Italie. Lunettes fumées. Petite robe d'été. Immobile. Le sac sur l'épaule, les épinards dans les mains! Je l'ai regardée. Bien regardée! Le comptoir des légumes, en arrière-plan, faisait ressortir le nacre de sa peau, le rose de sa robe, la paille de son chapeau. Et, sur son front, une Idée. Rien de moins. Je vous le jure!

Sidérée, j'ai regardé tout autour. Personne, mais alors personne, dans le supermarché ne lui portait attention. Ni à moi d'ailleurs. L'événement de la rencontre n'existant donc pour personne d'autre? Pensive, je suis revenue vers elle, dans le dessein précis de la cerner : je tenais enfin "mon sujet"! Trop tard! La femme déguerpissait comme traquée.

5. Conclusion hâtive

C'était là son habitude. L'expérience devait me le démontrer, par malheur. Car je l'ai suivie. Mince et fuyante. Fragile. Avec cette Idée qui lui barrait le front. Que de fois j'ai regretté mon geste! Irréfléchi. Insensé. Ce personnage serait ma perte. La cause de mes migraines, mes insomnies, mes rhumes, mes steaks trop cuits. De ma mort présumée d'auteur dramatique! Et j'en passe!

Cette pièce avait tant rêvé de s'écrire sur un coup de tête, un coup de cœur. D'un jet, avouons-le! Et la réalité était toute autre, qui me tenait chevillée à une Idée seulette et maigronne, pendant que mon personnage, retiré quelque part dans ses quartiers d'hiver, jouissait d'une liberté provisoire. À bientôt les retrouvailles!

Marchandises et clients pullulent dans les supermarchés, encombrent les allées et les tablettes, tandis que les idées sont reléguées sous les comptoirs ou piétinées sans façon. Aucune, jamais, n'ose faire la queue aux caisses enregistreuses. J'ai vérifié le bien-fondé de cette assertion les jours, non, les mois suivants.

Ma rencontre avait des lendemains difficiles. Mon personnage avait déserté à jamais, me semblait-il, le comptoir des légumes. À moi de débrouiller l'écheveau de son parcours. Ou de lui en tracer un.

Mais un personnage et une Idée ne suffisent pas à faire une pièce! L'expérience devait me le prouver.

II

LE THÉÂTRE

1. Genèse et évolution

La complexité de l'objet théâtral n'est plus à démontrer. Sa duplicité encore moins : texte? représentation?

Les tenants du texte ne ménagent pas leurs mots pour défendre son intégrité ainsi que sa suprématie sur les autres éléments du spectacle. Les partisans de la représentation jouent des coudes et de la scène pour occulter, en totalité ou en partie, le discours langagier. Malgré toutes les controverses et les contestations visant le texte et/ou la représentation, le théâtre reste bien vivant. Il fait peau neuve au fil des saisons et porte avec bonheur quelques siècles d'histoire.

Son existence se confond avec celle de l'humanité. Du culte de Dionysos, dans l'Antiquité, à la tragédie grecque, et jusqu'au dix-septième siècle qui le consacre genre littéraire grâce à Racine, Corneille et Molière, le théâtre occupe un espace grandissant.

Sa vogue perdure durant les deux siècles suivants : comédies des Lumières, drames bourgeois, mélodrames, grandes pièces romantiques ou réalistes. Ce n'est qu'à l'aube de notre ère que le théâtre subit une remise en question profonde, un ébranlement qui engendrera des transformations majeures du genre.

2. Passage : Tchékhov

Le mouvement initial émane de l'intérieur ainsi que le note Peter Szondi :

Le drame de l'époque moderne a vu le jour à la Renaissance. C'est à l'homme venu à la conscience de lui-même au moment de la désintégration de la vision médiévale du monde, que l'on doit d'avoir eu l'audace spirituelle de construire la substance de l'œuvre dans laquelle il voulait se saisir et se refléter par la seule reproduction des relations interhumaines.¹

C'est toujours pour s'adapter à une nouvelle substance que la dramaturgie transforme ses structures.

Les prémisses de ce siècle-ci, marquées par la naissance de la société industrielle et l'effritement des valeurs anciennes, verront l'homme "incertain de ses propres frontières et de sa propre nature".² Du coup, on assiste à l'émergence d'une nouvelle forme de théâtre. Il s'agit, maintenant, d'exprimer les réalités intérieures : la psychanalyse, à ses débuts, a révélé un monde sous-jacent, porteur d'émotions, de sensations, de pulsions. Le langage, si familier naguère encore, affiche ses subtilités, s'enrobe sous plusieurs épaisseurs de significations. Le rapport du signifiant au signifié se complique. La polysémie se fait jour. Le fait théâtral subit ces influences.

¹ SZONDI, Peter, Théorie du drame moderne 1880-1950, L'Âge d'homme, 1956, p. 13.

² ABIRACHED, Robert, La Crise du personnage, Grasset, 1978, p. 12.

Tchékhov est parmi les premiers auteurs à écrire des œuvres au contenu insolite pour l'époque, qui vont bouleverser la dramaturgie. Subtilité, finesse, intime connaissance de l'âme humaine, caractérisent son écriture.

De son théâtre émane une atmosphère empreinte de nostalgie, reliquat des états d'âme de personnages figés, jouets d'un sort implacable dont ils ne combattent même plus les méfaits. On les surprend cloisonnés dans l'exiguïté de leur salon, enfermés dans leurs pensées, prisonniers de leur passé, installés à demeure dans un espace qui leur est devenu étranger. Et paradoxe ultime, ils sont souvent préoccupés par l'imminence d'un départ involontaire ou irréalisable.

Trigorine dans *La Mouette* affirme: "Je n'ai pas envie de partir, moi non plus". Il communique alors à Macha, à la fois son désir de rester et sa soumission à une fatalité ordonnant son départ. Par contre Voinitzev, dans *Ce Fou de Platonov*, décide de fuir: "Je te promets que nous partirons demain" répète-t-il à Sofia. Mais les circonstances déjouent ses projets. Il reste. Contre sa volonté. Où désirent-ils aller les uns et les autres? Quel paradis perdu les attend?

Ainsi chaque personnage rêve et soliloque, appréhendant un événement quelconque, indifférent à la parole d'autrui, insoucieux du reste du monde : sa parole chute dans le vide, sans jamais atteindre personne.

“ Dialogues de sourds ” prenant l’allure de monologues, quand, au contraire, les monologues, eux, s’organisent en répliques. Le drame est latent, jamais identifié avec précision. Pourtant il est inscrit en filigrane dans ce temps qui n’en finit plus de finir et de s’étirer en mémoire.

L’action, ou du moins les péripéties, sont évacuées de la scène. Le temps acquiert l’importance d’un personnage et sert de trame à l’inexprimé. Le lieu théâtral, comme protégé du drame, laisse affleurer un monde d’émotions et de sentiments enfouis.

Tchékhov est l’un des premiers à introduire des thèmes aussi abstraits que le temps et l’attente, à traduire les réalités intérieures de l’être plutôt que ses actions. Il révolutionne l’écriture dramatique non seulement par l’introduction de nouveaux thèmes, mais surtout par une modification du fonctionnement de la parole. Peter Szondi a bien raison d’affirmer :

“ Le dialogue de sourds ” relègue le vrai dialogue au rang de l’utopie. Or cette position met en question la forme dramatique même.³

Tchékhov délaisse donc l’action retentissante au profit d’instants juxtaposés, meublés par des réflexions sur la vie, les rêves, les pensées de chacun des personnages, de longues conversations desquelles surgit un conflit anodin, comme il s’en présente chaque jour au cœur de nos vies. Rien de plus. Et le drame couve là pourtant, dans l’illusion de l’entente ! Où ? On ne saurait le dire : on le ressent. Si imperceptible soit-il.

³ SZONDI, Peter, Théorie du drame moderne 1880-1950, L’Âge d’homme, 1956, p. 34.

Ces déplacements provoquent, derechef, l'éclatement des formes traditionnelles de la dramaturgie.

3. Le texte contemporain

L'homme s'observe, se définit à travers l'objet théâtral. Il est à l'affût de ses impressions, de ces infimes secousses intérieures désignées sous le nom de tropismes par Nathalie Sarraute. Il est fasciné par les manifestations de son inconscient. Il porte sa réflexion sur la nature du langage et ses mécanismes de fonctionnement. Une période s'amorce où le langage affiche sa matérialité et devient lui-même un objet du litige, où ses transformations affichent sa matérialité.

Plusieurs auteurs dramatiques, dont Ionesco, Beckett, et, plus près de nous, Thomas Bernhard, démontrent l'inanité, l'absurdité de la vie, par la désarticulation du langage. Discours insensés, absurdes, parodiques, futiles, ironiques, se succèdent. L'irrationnel montre sa tête.

Avec Ionesco le temps, fragile, se dérègle : dans *La Cantatrice chauve*, la pendule ne sonne que sept coups quand il est neuf heures. Pour Beckett le monde est voué à une lente décomposition (*Fin de partie*), à un éternel recommencement (*En attendant Godot*). Thomas Bernhard, quant à lui, choisit le dérisoire, la dissection, l'enfermement, la répétition obsessionnelle, dans *L'Ignorant et le Fou* par exemple, pour traiter de la société actuelle.

Preuve est faite alors que le théâtre d'aujourd'hui a bien rompu les amarres avec celui d'hier. Espace, temps, personnages, discours, l'éclatement est complet. Le texte et la représentation se présentent sous un nouveau jour.

À prime abord, la nouvelle esthétique n'impose aucune règle ni contrainte. Il est possible, cependant, de noter quelques récurrences d'une œuvre à l'autre : l'affaiblissement ou la dissolution de l'intrigue au profit de quelques événements apparemment insignifiants, l'usage de raccourcis narratifs telles les ellipses, le morcellement du temps et l'irruption du passé.

Cette écriture se constitue de nombreux monologues dans lesquels les personnages semblent en quête d'une identité perdue. Le langage fait l'action plutôt qu'il ne la sert. En sourdine, dans les silences, entre les lignes, les rumeurs du non-dit s'entendent. Un vent de liberté transforme le double visage du théâtre, texte et représentation. Il souffle encore aujourd'hui.

Hors les lois donc, le théâtre contemporain présente autant d'aspects qu'il y a d'œuvres. La tentation de s'immiscer là-dedans est grande. L'accès paraît facile.

III

MES PREMIERS PAS DANS L'ÉCRITURE DRAMATIQUE CONTEMPORAINE

Donc un jour, un lieu, une heure! Un personnage exhibe une idée.

Des choix esthétiques s'imposent : un seul acte représente une norme dans la dramaturgie actuelle. Dans cette foulée, décentrons l'intrigue, fragmentons-la. La vie, il est vrai, n'est qu'un assemblage d'instants d'intensité variable : juxtaposons-en quelques uns. Plusieurs petites intrigues finiront peut-être par en faire une grosse. Et des trous, des trous partout! Tout dire est périmé.

Théâtre, représentation du monde? Théâtre ,évocation, suggestion plutôt. Le monde tel qu'il est, on l'a assez vu! Vaut mieux l'inventer. En mieux. L'espace est sidéral, donc décloisonné. Le temps est une durée si périssable! Celui de la représentation s'accordera avec la durée de l'intrigue. Ainsi se prend la mesure de l'éphémère.

Le langage change de rôle, il se met en scène. Les mots se désignent, se bousculent, créent l'événement. Minuscule. Les mots exhibent l'au-delà des apparences, ses dessous aussi. Les personnages, du fond de leur anonymat, crient l'indicible, l'inaudible, entendus par Sarraute. Le quotidien s'agrippe à la scène. En brûle les planches. Et le Théâtre, sans vergogne, cause de théâtre.

1. La mise en situation : personnage principal

- *Un jour, au supermarché, un personnage s'immobilise devant le comptoir des primeurs. - Rien d'extraordinaire là-dedans!*
- *Oui, mais... ce personnage s'enfuit comme traqué.*
- *Assez banal, merci!*
- *Je l'ai suivi : chez lui. Non! Chez elle plutôt, car "il" c'est "elle" ... "ma" personnage principale, de "ma" pièce en gestation : la FEMME A.*
- *Son nom? Vous me dites son nom?*
- *N'insistez pas! L'anonymat a des répercussions positives sur la théâtralisation!*
- *Drôle d'idée!*
- *Le théâtre est ainsi nimbé de mystère, entrelacé d'intrigues, nourri de conflits.*
- *Le mystère et la FEMME A, c'est entendu! Mais le reste, alors là! Les intrigues! Je suis fasciné par les intrigues : en sortant du supermarché, cette femme est rentrée directement chez elle?*
- *Qu'importe! Moi, je m'intéresse à l'Idée qu'elle véhiculait ce jour-là. A son transfert sur une scène, à ses effets pernicieux et surtout aux réminiscences qu'elle a suscitées. La FEMME A est une comédienne!*
- *Une comédienne! Faut plus qu'une idée affichée sur un front de comédienne pour faire du théâtre.*

- *J'en rajoute, croyez-moi! Je dévoile toutes ses petites intrigues : avec l'auteur et quelques autres! J'associe des moments de sa vie. On suit l'Idée sans la connaître.*

Chacun a son passé plus ou moins lustré! On ne peut rien y faire!

- *L'idée?*
- *Un prétexte! La FEMME A, en réalité, accuse son refus de jouer.*
- *Alors là! Les conflits?*
- *Ils naissent spontanément dès qu'on met deux personnes en présence. Avec trois ou quatre, aucun doute là-dessus, la guérilla est assurée...*
- *La FEMME A renonce à son métier?*
- *Pas sûr!*
- *Pauvre Idée, pôvre auteur! Que peut faire cette femme seule sur une scène?*
- *Eh bien! Un drame. Avec presque rien, on fait un drame. L'art, c'est ça!*
*Pinter : "Une fois que je commence à écrire la pièce m'est en quelque sorte dictée. Quand j'écris, rien d'autre n'existe excepté mes personnages, ma relation avec eux, et mon souci de mettre les mots sur la feuille de papier blanc."*⁴

Ou si vous préférez Abirached :

"En réalité, découvre-t-on maintenant, le langage se produit à travers les hommes – ça parle inlassablement, de bouche en bouche, depuis que l'univers existe - montant du fond d'eux-mêmes le plus anonyme et le plus obscur, leur procurant de confortables mirages, mais surtout les déportant où ils ne veulent pas aller, les effilochant dans le vide et leur dérobant de phrase en phrase le pouvoir qu'il ne cesse de leur promettre. Qu'il faille ou

⁴ SALEM, Daniel, Harold Pinter dramaturge de l'ambiguïté, Denoël, 1968, p. 158.

non se résigner à cette nullité, il s'agit une fois de plus pour le savoir de saborder en priorité les apparences et les illusions. ⁵

2. Les personnages : apparition, description, évolution

- *Une femme seule sur la scène?*
- *L'aventure s'annonce tout autrement. Un autre personnage survient.*
- *Qui?*
- *Quelqu'un sur qui la parole de la Femme A rebondit .*
- *Quelque spécialiste du pushing- ball ...*
- *Ou de la partie de ping-pong.*
- *Le jeu est de bonne guerre...*
- *L'effet de miroir astucieux.*
- *Flanquons notre héroïne d'une virtuose de la communication des inconscients : le discours va acquérir une nouvelle dimension.*
- *Le discours? Un personnage traqué en face d'une thérapeute : statique, redondant. Pas beaucoup d'eau au moulin . Votre personnage " principale " cause et votre personnage secondaire lui retourne sa parole. Brefs commentaires et silences prolongés... Ça promet! En longueurs.*

3. Drama!

Le théâtre est action : " drama " ! Il n'a jamais renié ses origines malgré ses multiples avatars.

⁵ ABIRACHED, Robert, La Crise du personnage, Grasset, 1978, p. 400.

Le drame se raconte au moyen d'échanges verbaux qu'on appelle communément les dialogues. D'entrée de jeu, je recours à un personnage-narrateur dont la fonction est identique à celle du narrateur d'un roman : ouverture de la pièce, liaisons des scènes entre elles, diffusion d'informations sur l'action en cours, point de vue en surplomb. Le Narrateur, dans ce cas-ci, est perçu davantage comme une instance narrative que comme un vecteur de l'action .

Voilà! Un personnage, deux personnages, trois personnages : un trio, c'est connu, va toujours à vau l'eau. L'ajout d'un quatrième personnage agissant au niveau de l'intrigue compléterait le trio et assurerait la circularité des discours : deux femmes, deux hommes. Chaque couple se réfléchirait . Le regard de l'un en plongée dans celui de son semblable. Le discours de l'autre en complément du ci-devant. Égale partie! Union de fait devant l'adversité. Deux mondes en confrontation : équipe féminine/équipe masculine, fiction/réalité, texte/représentation.

- *L'intention est louable mais l'enjeu grassouillet! Et le dernier personnage?*
- *Il court toujours avec, accroché au cou, son identité masculine et un numéro : quatre.*
- *Trouvez-lui une fonction. Il se présentera bien quelqu'un pour remplir l'emploi.*
- *Je veux un "personnage" : un dignitaire ou une célébrité , un être de fiction qui agit dans le drame.*
- *Ma foi! Le Littré ne dit pas mieux.*
- *En effet! La nécessité commande l'apparition d'un personnage en rapport direct avec la Femme A qui est en rébellion contre son texte.*

- *Pourquoi pas l'auteur dans ce cas? Cet auteur a mille et une raisons de se porter à la défense de son texte.*
- *J'hésite. La situation est délicate*
- *Allons! Commençons avec lui.*
- *Tout doux! Logeons d'abord ce beau monde! On verra bien. Un jour, tels personnages, dans tel lieu, discutent d'une Idée et de théâtre.*
- *Où?*
- *Sur une scène!*
- *!!!*
- *Fallait y penser! Bien qu'à la réflexion, cette enseigne a recueilli déjà tant de paumés de la littérature théâtrale!*
- *À ce moment-ci de notre réflexion, une pointe de matérialité s'impose. Surtout que le texte en cogitation vise la représentation*
- *Allons! une adresse, un refuge, trois ou quatre murs! Un cadre, enfin, pour que les personnages se glissent dans un corps, et l'animent.*

4. Temps et espace

Temps et espace sont deux éléments constitutifs de l'action que l'on doit examiner avec circonspection, à cause de leurs répercussions sur la totalité de la construction dramatique. Le lieu physique dans lequel les personnages évoluent impose les contraintes de son univers. Ce lieu dynamise l'action lorsqu'il concourt à une surenchère polysémique par l'implantation d'un système métaphorique efficace .

Le premier geste scriptural de l'auteur est d'implanter ses personnages dans un lieu évocateur du "maintenant" de la pièce. Il livre ainsi ses intentions, de même qu'il donne un aperçu de la détermination de ses personnages.

Le déroulement des dialogues crée un autre espace, abstrait, qui appartient à la fable et se construit dans l'imaginaire du lecteur/spectateur. Il crée aussi un temps relié à la fiction, présent, passé, avenir, et à son mode de fonctionnement : continuité, fragmentation de la fable, rythme et durée des discours.

Le dialogue, langage second, construit un "monde possible" que la scène exhibera. Les protagonistes-locuteurs dessinent les contours de cet univers; non seulement le lieu, mais le temps et le rapport à l'histoire des hommes.⁶

L'espace dans lequel évoluent les personnages oriente leur action et leur devenir : l'espace clos d'une chambre ne commande pas les mêmes gestes qu'un jardin public. Mes personnages ont résisté quelque peu avant d'apparaître dans un décor : "Le personnage de théâtre est dans le texte un fantôme en quête d'incarnation."⁷

- *Oh! Je vous aperçois, mes personnages! Je vous aperçois!*
- *Où enfin?*
- *Tout près d'ici...*
- *Où donc?*
- *Sur cette scène séparée en deux parties : une partie gym, une partie bureau... du metteur en scène.*

⁶ UBERSFELD, Anne, Lire le théâtre III. le dialogue de théâtre, Bélin, 1996, p. 113-114.

⁷ RYNGAERT, Jean-Pierre, Introduction à l'analyse du théâtre, Bordas, 1991, p. 122.

- *A-t-on bien compris?*
- *Eh oui! Le metteur en scène figure maintenant parmi "mes" personnages! Le quatrième, la bride au cou, c'est lui. Il remplit son rôle. Pas beau?*
- *(.....)*
- *Il faut un antagoniste à mon héroïne. Quelqu'un qui entrave ses désirs, qui manifeste sa désapprobation. Un personnage par qui le conflit surgit. Car vous ne l'ignorez pas : le texte de théâtre commence quand deux personnages ne sont pas d'accord. Le metteur en scène est tout désigné pour cette fonction.*
- *C'est du tout cuit.*
- *Je sais! On a exploité le personnage plus souvent qu'à son tour. Ah ! Pirandello déjà, il y a si longtemps! Qu'y puis-je? Certains protagonistes arrivent d'eux-mêmes et s'installent. Le "lobbying" se pratique dans toutes les coulisses, vous le savez. Spectacle ou pas! Cependant, pour un ou deux personnages qui s'incrustent, trois ou quatre repartent, épuisés, avant même d'avoir prononcé la plus brève des répliques .*
- *Avec quatre personnages, dont deux plus ou moins engagés dans l'action, la parole risque de se tarir assez vite.*
- *N'ayez crainte! J'ai réfléchi là-dessus. Érik, le présumé auteur, sera présent, du moins dans le discours, ainsi que l'amoureux de la Femme A, Alfie, qu'on verra peut-être. Vous le voyez, les dés sont loin d'être jetés. Mes personnages ont leur autonomie que je respecte. Ils se "déporteront" d'eux-mêmes, là où est leur destin. Un système autarcique, c'est ça.*
- *Érik, Alfie, confinés à l'intérieur du discours, sont donc des personnages?*

- *Si on veut. Ils ont une fonction, ce sont des forces agissantes , des actants, dans l'univers de ma fiction. Un monde est en train de naître.*
- *Ciel!*
- *Scène plutôt.*

Paradoxe, Alfie et Érik, les deux personnages évoqués, occultés, si on peut dire, ont une désignation nominale, tandis que les personnages placés dans une supposée réalité sont identifiés soit par des lettres, Femme A, Femme B, soit par leur fonction dramaturgique, Narrateur, Metteur en scène. Qu'en déduire? L'espace se fissure à l'intérieur même de la fiction et instaure deux catégories d'actants : absents et présents :

Si les personnages sont exclusivement constitués par les mots qu'ils prononcent et conduits par l'énergie du langage, où qu'elle les mène, l'action et le lieu dramatiques sont alors tributaires d'un temps et d'un espace tracés de l'autre côté du réel par cette même parole maîtresse.⁸

C'est à mon insu donc que les deux espaces, concrets et abstraits, s'organisent dans mon texte : l'espace scénique (bureau du metteur en scène et salle de gymnastique) et l'espace de la fable juxtaposent le réel et l'imaginaire .

La dichotomie de l'espace scénique illustre les oppositions étalées dans l'espace tex-tuel : hommes/femmes, idée/parole, texte/représentation, comédiens/personnages, corps/esprit.

⁸ ABIRACHED, Robert, La Crise du personnage, Grasset, 1978, p. 407.

Le récit dramatique fonctionne donc bien par une levée de forces contradictoires à l'intérieur de son discours, véritables oxymores tels qu'entendus par Anne Ubersfeld :

(...) cette figure particulière du discours, figure fondamentale de la théâtralité, figure essentielle et essentiellement "dialogique" qui est l'oxymore (co-existence dans le même lieu du discours de catégories contradictoires : vie/mort, lumière/nuit, loi/crime).⁹

L'oxymore est le lieu porteur de la tension dramatique et des conflits qui sont les ressorts mêmes du texte de théâtre. Et " l'oxymore vivant ", c'est le personnage!

5. La survie des personnages

Le hasard conduit certains personnages jusqu'à nous. La nécessité, davantage que la politesse, convie les autres. Ainsi le Narrateur doit sa venue à un problème de narration : liaisons des scènes entre elles, cohérence du récit. Le texte dramatique souffre d'une grave absence dont il faut s'accommoder. J'ai compris : mon intrigue risquait sa peau dans les failles et les creux. Aucun maître à bord!

- *Dieu! Les personnages abandonnés à leur sort de personnages?*
- *Les lecteurs, les spectateurs? Comment leur dire le passé, le présent, l'avenir, l'entre-deux scènes, autrement que dans la transparence d'une boule de cristal ou l'opacité de feuilles de thé éparpillées?*
- *Et le scripteur?*

⁹ UBERSFELD, Anne, Lire le théâtre I, Éditions sociales, 1978, p. 133.

- *Le scripteur, ubiquiste, se dissémine à l'intérieur des dialogues, se manifeste dans les didascalies, ces prescriptions aux praticiens de la scène plutôt que faits narratifs.*
- *Mais il exerce un contrôle sur son monde quand même! Visible ou pas, il est le narrateur de son texte.*

C'est sans compter sur les vertus de tout personnage de théâtre qui se respecte : se libérer, le plus rapidement possible, de la tutelle de son auteur.

Ainsi le Narrateur a délaissé son rôle, petit à petit, insoucieux de ses entrées et sorties. D'autres l'ont imité! Inutile de le cacher, mes personnages sont tous allés, de ci de là, entraînés par les forces occultes de leur imaginaire. Derrière eux, je rampais! Poussive et ânonnante.

Pôvre auteur! Manquer de vigilance à ce point : c'est de l'amateurisme. L'écriture, c'est autre chose. Un plan. De l'encadrement. De la discipline!

Humblement, j'avoue : mes personnages ont tous glissé entre mes doigts gourds. Je frappais sans cesse sur les touches de leur destin . Jour après jour, je tapais, tapais, et ne voyais plus qu'écran devant mes yeux, que mots vides de sens, privés de la "substantifique moelle " dont Rabelais se régalait.. Le texte vivait sa période de grande noirceur! La plus nébuleuse de son histoire.

L'émancipation des personnages était un coup imprévisible. Aucun plan, aucune stratégie n'aurait pu prévoir pareille éventualité. L'intrigue bifurquait, changeait de voie, dérapait; les personnages modifiaient leur carte du ciel. Et s'éloignaient.

6. Dérapages en ligne

- *Mes personnages? Je ne vous vois pas revenir! M'avez-vous abandonnée? Je suis perdue dans mon texte. Égarée entre ses lignes.*
- *L'intrigue?*
- *Quelle intrigue?*
- *Cette Idée de départ?*
- *Oups!*
- *Relisez Ubersfeld, que diable! Cette spécialiste de la dramaturgie recommande expressément ceci : " Que la totalité textuelle puisse correspondre à une seule grande phrase ". Et elle spécifie : " Que l'on puisse construire à l'aide du texte une phrase dont les relations syntaxiques seront l'image des structures de ce texte ".*¹⁰ *Par exemple : " X désire - ou recherche - Y " . Tout récit gravite autour d'une quête.*
- *Un peu tordu, non? Une phrase, une phrase! Quelle ladrerie! Mes personnages ont tant à dire, tant à faire, dans cet univers de fiction où ils s'ébattent à qui mieux mieux. En attendant de réintégrer celui que je leur destine.*
- *Faudrait les rapatrier alors, mettre de l'ordre dans leur monde.*

¹⁰ UBERSFELD, Anne, Lire le théâtre, Éditions sociales, 1978, p. 60.

- *Ils sont sur papier... sur écran... sur disquette.... sur disque dur.... dans l'imprimante, et dans ma tête.... Le jour, la nuit. Dans mon lit, dans mon assiette. Ils sont partout. Agglutinés. En moi. Et ce n'est pas assez? Ils n'en feront plus qu'à leur tête. Je le crains! Ils ne diront plus que ce qui leur plaît!*
- *Dites-moi un peu la vraie nature du personnage?*
- *Le personnage est à la fois pensé comme une figure issue de la réalité et comme une entité autonome qui agit dans un espace concret et fictif : parole et corps, mouvement offert au regard et forme en elle-même dérobée.*¹¹
- *Bien pensé! C'est de vous ça?*
- *Pas tout à fait! Abirached. Il m'inspire.*
- *On dirait!*

7. Juste des voix

- *D'où viennent ces paroles qu'on profère à voix basse? Est-ce vous? Femme A, Femme B, Metteur en scène, Narrateur. N'êtes-vous donc que des voix, mes personnages? Des voix murées dans leurs ombres! Des voix criant à cœur perdu leur corps. Étais-je si aveugle qu'à tant vous entendre, je croyais vous voir? Des voix sans corps, des corps sans âme...ou qui le perdent à jamais. On dit !*

J'avais constaté déjà le bien-fondé de cette assertion avec le personnage d'Alfie dont je ne me suis guère méfiée. Il s'était présenté, l'air de rien, dans le discours de la Femme A, comme

¹¹ ABIRACHED, Robert, La Crise du personnage, Grasset, 1978, p. 10.

l'homme de sa vie, à exploiter dans le genre “ minus ” ou diversion. Hésitation. Courte valse de l'auteur. Et réajustement du tir. Mal m'en a pris, car Alfie, eh bien, Alfie m'a fait une guerre larvée.

C'est ainsi qu'à chaque réécriture, j'ai buté sur la scène qui introduisait Alfie, vous savez, celle dans laquelle la Femme A évoque son souper du samedi. Ma première vision d'auteur laissait la Femme A raconter sa première rencontre avec Alfie. Elle livrait un portrait du personnage et insistait sur le caractère répétitif et monotone des rendez-vous “ illicites ”, je me souviens maintenant. J'ai détourné ce passage de son cours, semble-t-il. Doit-on croire alors à une vérité intrinsèque du personnage, à sa pseudo authenticité fictionnelle, celle-là même qui fait dire au lecteur/spectateur : “ Ce personnage est vrai ! ” ?

Alfie s'est montré récalcitrant à toutes mes approches, avant de se retirer sur la pointe des pieds, son destin avorté. Alors que je comptais sur sa présence pour alimenter le discours.

L'assujettissement du personnage théâtral à son auteur ne serait donc qu'un leurre ?

8. Constatations d'usage

Un autre personnage a misé sur la défection d'Alfie pour contrecarrer mes plans à son tour. Érik, le présumé auteur de la pièce, ne devait figurer que dans le discours narratif de la Femme A. Je voulais surtout entretenir une forme d'ambiguïté sur l'existence de ce personnage. Érik se révélerait une invention de la Femme A qui est l'auteur véritable de cette

fameuse pièce qu'elle réfute. Mais le personnage d'Erik s'est incarné pour revendiquer sa propre parole et s'affirmer comme l'auteur.

Le Metteur en scène et le Narrateur sont parvenus tous deux à élargir leurs espaces textuels, et ce, au détriment de la Femme A, le personnage principal. A mesure qu'ils se construisaient par le langage, ils prenaient corps, on aurait dit.

Ce phénomène ne s'est pas produit avec la Femme B, dont j'ai tenté à maintes reprises de tracer le profil : physique, psychologique, familial, social. Rien à faire!

Est-ce dû à ma vision première de son rôle ? Je la voyais comme une simple interlocutrice de la Femme A, qui lui permettait de se raconter, de se refléter. Un rôle secondaire et de soutien donc, qui s'est tari, lui aussi. Peut-on imputer ce freinage à une définition insuffisante ? Peut-être. Les répercussions ont rejailli, à mon avis, sur ce personnage de la Femme A, qui n'a pas réussi à prendre son envol, car dans mon esprit, les deux rôles s'imbriquaient.

Mes personnages ont stagné ! La parole débordante. Mes personnages ont changé de trajectoire ! Emportés par leur parole dérivante. Mes personnages s'agitaient, se rebellaient contre leur enfermement sur la page uniforme et lisse du texte écrit. Et je n'ai rien compris à leurs réactions.

- *Prenez votre sort entre vos mains, personnages récalcitrants !*

Et mes personnages se sont tus. Presque moribonds.

Le texte que j'avais sous les yeux montrait fort peu d'accointances avec celui que je me proposais d'écrire. Mes personnages, ayant mal tenu la barre de leur destinée, avaient échoué sur le premier récif venu. Je leur imputais le naufrage!

Premier constat : faute de Narrateur, le texte dramatique échappe à son auteur. Deuxième : mon personnage-narrateur de pacotille n'a pas sauvé la mise.

- *L'auteur? Vous l'avez vite dégagé de ses responsabilités d'auteur! Qui a dit qu'il était absent du texte?*
- *Moi!*
- *Faut jamais se fier aux apparences, aux couches superficielles d'un texte. Vérifiez les couches profondes! Un texte ne dit jamais ce qu'il a l'air de dire. Grands dieux. Non! L'écriture est pernicieuse, subversive, masquée, masquante, le lieu d'intrigues inextricables.*
- *Mon intrigue est si simple.*
- *Trop simple?*
- *Pas tellement claire!*
- *Une phrase pour la résumer. On verrait mieux!*
- *J'envisageais de travailler ma pièce comme un montage de scènes relatant la vie de la Femme A dont, entre autres, sa relation avec Érik, l'auteur présumé de la pièce. L'idée serait évoquée à la faveur d'indices disséminés dans l'ensemble du discours sans qu'il soit nécessaire de l'exhiber. Peu importait sa teneur en somme. C'était un prétexte à la résurgence des souvenirs. "Le maintenant" de la scène converti en "hier".*

- *Vous avez en quelque sorte choisi un contenant avant de décider du contenu. C'est embêtant! Essayez à nouveau " la petite phrase " ! Ses effets sont parfois lumineux.*
- *Voilà! La Femme A, une comédienne, désorientée par l'apparition d'une Idée, se confie à la Femme B, sa thérapeute, avant une représentation qui semble flouée d'avance. Les protagonistes du spectacle s'affrontent et le véritable enjeu du texte finit par se dévoiler : la réfutation par la Femme A du discours théâtral imposé dans ses deux composantes, texte et représentation.*
- *" La Femme A désire..... " . Il faudrait définir l'objet de sa quête!*

À ce moment-ci du travail, force m'était de constater que l'acte d'écriture n'est rien d'autre qu'un acte de foi aveugle : une avancée à tâtons dans la toundra des mots, l'œil rivé aux points de fuite d'un horizon trompeur. Un acte de foi requérant une générosité démultipliée, renouvelable à chaque ligne.

- *Quelle stratégie l'auteur dramatique a-t-il à sa disposition pour contrôler les allées et venues de son monde, juguler leur flot oratoire, construire son intrigue?*
- *Rien d'autre que la parole! Inutile de chercher davantage : il faut que la parole soit efficace au théâtre, sinon c'est l'impasse totale. Nul ne peut se soustraire à ce diktat de la parole - action.*
- *Encore?*
- *L'action progresse à travers l'échange de propos parfois anodins, prenez Sarraute!*

- “ *C'est bien ça!* ” *Une si petite phrase qui génère une tension dramatique incroyable dans ?*
- “ *Pour un oui ou pour un non* ”
- *Oui! Je me souviens. Il ne se passe à vrai dire rien dans cette pièce. Aucune action.*
- *C'est bien là le drame! Deux amis, H 1 et H 2, se livrent un combat sans merci en une joute verbale, d'apparence anodine au départ. En vérité leur amitié constitue l'enjeu du débat. Le mot le plus petit déclenche des réactions en chaîne, amène un changement de position des pugilistes qui retrai- tent ou attaquent, et soulève le voile de leur vie présente et passée. On ne peut trouver meilleur exemple de l'efficacité du langage. Voilà une écriture qui “ remodèle ” à tous instants la situation de la parole et les rapports des protagonistes pour reprendre l'expression de Jean-Pierre Ryngaert .¹² Voyez cette action dissoute dans une multitude de conflits latents qui émer- gent, éclatent, au fil de la conversation. Ce texte illustre à merveille la force agissante du langage comme élément dramaturgique.*
- *Que d'enthousiasme pour un auteur qu'on cite volontiers et que plus per- sonne ne lit!*
- *D'aucuns s'en inspirent avec plus ou moins de succès, prenez-en ma parole : n'est pas sarrautienne qui veut !*
- *J'en suis convaincue.*

¹² RYNGAERT, Jean-Pierre, Le théâtre contemporain,p. 95.

Dans la presque débandade, les pages avaient perdu leur blancheur originale et s'amoncelaient, marbrées de noir, griffées de signes cabalistiques. Le texte stagnait! Les dialogues se faisaient damer le pion par de gros pavés en forme de monologues.

Les personnages souffraient d'un manque de communication aigu : la thérapeute n'était d'aucun secours, les dialogues relevaient d'un "*Parler pour parler*", célébré déjà par la télévision québécoise, et on ne percevait qu'une seule et même voix uniformisée: celle de l'auteur évidemment!

Les personnages vivaient leurs dernières heures, à n'en pas douter, dans une pièce condamnée avant sa fin.

Donc, à défaut de "conflits d'idées et de sentiments", il aurait fallu travailler sur "les conflits de langage" en s'inspirant de la démonstration magistrale de Nathalie Sarraute. Quel défi!

Un auteur désorienté regarde une dernière fois sa pièce en perdition avant de l'abandonner sur une rive inhospitalière. Il rêve d'un manuel de survie : "Petit guide d'écriture d'un texte dramatique", en six leçons. Pas davantage. Le temps est compté. Il fait l'inventaire exhaustif de ses fautes et maladresses et les confesse à son ordinateur, réceptif mais incapable d'une aide quelconque.

Il s'adresse alors à son directeur de mémoire qui a déjà tant vu, tant lu!

Un courant d'humilité le traverse, ce jour, et s'installe comme une mauvaise grippe . Il suinte, expectore, sa vue se brouille, il a mal à ses personnages!

“ Drama ” : l'écriture est action! L'écriture est la vie! L'écriture est un acte de foi qui mène par monts et par vaux, on ne sait où.

L'écriture est une planète! Habitée par des transfuges, les personnages!

Comment leur donner voix au chapitre , dans leur registre particulier, et greffer sur leur voix singularisée un corps? Toujours la même question.

L'auteur aurait-il renoncé précocement à ses droits et priviléges?

- *À mon secours, Ubersfeld! L'intrigue contenue dans une phrase me permettrait sans doute de mieux contrôler mon sujet et me conduirait derechef vers sa finalité. Avec en prime l'expression ou l'explosion des personnages. Ô néophyte que je suis! Quels torts sont les miens : laisser ainsi à tout venant la bride sur le cou ? freiner ensuite les élans de chacun? oublier d'évaluer les allées et venues de tous?*

Caprices des dieux et de la création! Saurai-je jamais? Le mot biffé, étranglé, étouffé qui a éteint le murmure des voix , ralenti les pulsations des cœurs, délavé la couleur des regards?

Pour vous saisir en instantané, dessiner votre paysage, mes personnages, fallait-il que je fouille vos passés, sonde vos cœurs et vos reins, regarde par delà la scène les défroques abandonnées en coulisses?

Qu'attendiez-vous de moi, personnages?

Une meilleure direction? Un peu plus d'attention? Un signe, un mot de plus, ou la liberté d'être vous, sans fards aucun?

Comment raffermir vos contours trop flous, rassembler vos mille et un visages en un seul?

- *Il faut travailler la structure, établir un système relationnel dynamique.*

IV

STRUCTURE DU TEXTE

1. Un acte

La pièce comporte un seul acte dont la durée est quasi identique à celle de l'action.

Son contenu peut se diviser en trois grandes séquences : la mise en situation avec l'entrée des personnages en scène; la suite des événements qui contreviennent à la représentation et font ressortir les rapports entre les personnages et les motifs empêchant la reprise de la représentation; la conclusion qui n'est sans doute pas une résolution du problème mais un constat. Ces séquences sont divisibles en plusieurs scènes de durée variable.

L'élément fort d'une séquence est constitué par un monologue qui agit comme une forme de ponctuation. Le monologue marque une rupture au niveau de l'échange : le destinataire cesse d'être le personnage scénique au profit du lecteur/spectateur. De même il inscrit une rupture dans le cours du récit parce qu'il prend en charge un nouveau discours : narratif, informatif, intime, affectif, intemporel.

Il me semble intéressant de considérer les monologues de chaque personnage en rapport avec le rôle de ce personnage, ainsi que le moment de la pièce où on emploie ce procédé.

Les monologues du Narrateur ont un rôle ponctuel : ouverture de la pièce, passage d'une scène à l'autre. Ceux du Metteur en scène exposent la situation en cours, ou bien les sentiments et les idées du personnage. Ceux de la Femme A ont comme fonction de dévoiler son passé et ses états d'âme. Ils servent de clause à un dialogue stérile le plus souvent.

Les monologues viennent en quelque sorte unifier un discours parfois disparate tout en isolant les personnages. Ceux de la Femme A, qui s'adressent directement aux spectateurs, contiennent une charge émotive plus grande à mon avis, que ceux du Narrateur et du Metteur en scène, qui ont le même destinataire.

Ce mode de discours ne laisse planer aucune ambiguïté sur la nature du lieu de l'action en cours : le théâtre. Ainsi s'instaure un système d'emboîtement de l'action : le théâtre se prend pour référent, quitte à investir le double univers du réel et de l'imaginaire.

Cependant une seule scène du monde imaginaire évoqué vient se greffer à l'action en cours : c'est celle de l'apparition d'Erik, l'auteur supposé de la pièce, personnage au centre de l'intrigue. Le reste de la pièce est confinée à l'espace scénique vu comme décor de théâtre.

Le système d'emboîtement est recouvert par le système métaphorique en place : les légumes comme figure de l'Idée, le maquillage de A comme métaphore : "une figure en surimpression sur une autre".

Les glissements d'une fonction à une autre marquent le texte: le Narrateur abandonne son rôle de Narrateur et entre dans la conversation, la Femme B rompt son alliance avec la

Femme A, le Metteur en scène redevient le jeune amoureux éconduit. Seule la Femme A conserve sa fonction initiale.

2. La temporalité

Mon projet premier était de structurer le temps en courtes scènes déliées les unes par rapport aux autres, pour une reconstitution de l'histoire de la Femme A et de l'auteur Érik. Les souvenirs devaient être livrés au fil de la conversation et des discussions entre les divers personnages, l'information donnée de manière diffuse.

Il y aurait alors rupture des repères temporels par des sauts et des retours dans le temps, des reproductions d'une même scène, comme par exemple celle du même souper : une fois avec Alfie, une autre avec Érik, à nouveau avec Alfie, dans une progression diachronique.

Mon objectif était de produire un texte tel que défini par Jean-Pierre Ryngaert :
*“Une œuvre qui enquête sur le passé ou fouille les incertitudes de la mémoire pour qu’advienne une vérité provisoire.”*¹³

J'inscrivais l'action dans le hors-temps présenté par Ubersfeld comme “*passé ou futur- retour en arrière ou projection vers l'avant – le temps qui n'est pas le présent de l'action.*”¹⁴

¹³ RYNGAERT, Jean-Pierre, Introduction à l'analyse du théâtre, Bordas, p. 95.

¹⁴ UBERSFELD, Anne, Lire le théâtre III, Bélin, 1996, p. 134.

À mon grand désarroi, je n'ai pu livrer la marchandise promise. Non! Le présent de la scène a en quelque sorte récusé "*le temps retrouvé*", bien que les faits passés meublent en bonne partie la conversation.

- *L'écriture est ainsi! Elle "déporte" son auteur là où il ne s'attendait pas d'aller.*
- *Déportée, déportée, ce n'est pas une situation enviable. Faut me ramener! Les émigrés sont si maltraités partout où ils échouent.*
- *Quand même! Vous n'êtes pas naufragée, juste déportée, à une ou deux rues de chez vous.*
- *Si près? Mais comment se fait-il que je n'aie pas raconté ce que je voulais raconter?*
- *La déportation... c'est le mouvement migratoire des écrivants. Leur parole les emporte.*
- *Dans la rue voisine! Tant qu'à voyager...*
- *Il faut un premier départ!*

Il y a donc deux textes dans la vie d'un auteur : celui qui aurait dû s'écrire et l'autre qui est là, envers et contre lui. Son texte écrit. Comment parvenir à poser un regard objectif sur un objet qui nous colle à la peau, nous jette plein de poudre aux yeux, et qui reste inachevé?

- *Michel Vinaver y a pensé pour vous. Les axes dramaturgiques, vous connaissez?*
- *Du bricolage, sa méthode comme il la présente.*
- *Enfin! ça va vous changer de l'écriture. Du tactile, du concret.*

- *Non! Le bricolage comme métaphore des éléments du texte dramatique.*
- *On ne s'en sort pas!*

V

ANALYSE DU TEXTE

1. Méthode de Michel Vinaver

Michel Vinaver a mis au point, ces dernières années, une méthode d'analyse du texte théâtral. La combinatoire de traits précis dévoile le mode de fonctionnement d'une œuvre et laisse apparaître sa singularité.

Cette méthode s'applique à tous les textes, de facture classique ou contemporaine. On sait que ces derniers, faute d'outils adaptés, ont toujours soulevé quelques difficultés d'analyse.

La grille de Vinaver favorise la mise en rapport de traits communs entre les œuvres, indépendamment des genres et des époques. L'auteur classe les œuvres selon deux grandes catégories, *pièce-machine* et *pièce-paysage*, selon le fonctionnement de la parole : action ou instrument de l'action. Une quinzaine de traits distinctifs figurent dans son tableau.

Un texte peut avoir des traits de l'une et l'autre catégorie. Il peut opérer à certains moments, telle une *pièce-machine*, par la progression continue de l'action, "par un enchaînement de causes et d'effets", et à d'autres s'afficher comme un *paysage* caractérisé par "une juxtaposition d'éléments discontinus à caractère contingent."

Dans la *pièce-machine*, la parole est le plus souvent un instrument de l'action, car elle transmet des informations qui mènent cette action vers une quelconque résolution, alors qu'au contraire, dans la *pièce paysage*, elle produit les changements ou les mouvements de situation.

- *Pièce-machine, pièce-paysage, très peu pour moi!*
- *?*
- *Le théâtre existe comme convoi du drame.*
- *D'accord, mais faut se mettre à l'heure! Le mot drame est obsolète, pour ne pas dire honni, la tragédie et la comédie disparaissent des dictionnaires, votre pièce, à moins d'être à contre-courant, est machine ou paysage.*
- *Toutes ces classifications me font peur! Un mauvais diagnostic peut lui être fatal.*
- *Il sera toujours temps de revoir nos positions. Essayons de la situer et on verra ensuite.*
- *Comment?*
- *Prenons les axes de Vinaver.*
- *Quinze, c'est beaucoup.*
- *Vous les avez tous abordés déjà!*
- *C'est de la répétition .*
- *Nul ne le verra. La formulation diffère.*
- *Vous croyez?*
- *C'est sûr!*

2. Les axes dramaturgiques

Je ne reprendrai donc que quelques éléments de la méthode de Vinaver, l'auteur lui-même engageant les praticiens à en user selon leurs besoins particuliers.

Ce travail s'effectue sur la globalité de mon texte plutôt que sur un seul segment - les deux manières sont possibles selon Vinaver - en passant en revue ce que ce dernier appelle les axes dramaturgiques.

I. *Situation de départ et lieu*

Un Narrateur et un Metteur en scène sont sur la scène à l'occasion d'une représentation compromise par le retard des interprètes féminines. Mon intrigue est plutôt mince selon les critères de Vinaver.

II. *Événements*

Peu d'événements, de rebondissements ou péripéties se produisent, à l'exception de l'arrivée sur scène des deux femmes et l'intrusion d'Érik. Les événements naissent de la conversation, des gestes des personnages et de leurs déplacements.

III. *Personnages*

La pièce ne compte que quatre personnages. Érik et Alfie sont considérés comme des personnages "hors scène".

La Femme A et le Metteur en scène sont plus caractérisés que la Femme B et le Narrateur. Érik, même absent de la scène, prend un espace textuel élargi grâce aux réminiscences de la Femme A. L'histoire de chacun des protagonistes demeure assez nébuleuse : à peine quelques petits faits à l'occasion.

L'espace inter-personnages, la réalité jaillissant des échanges verbaux, prennent autant d'importance que les personnages.

IV. *Information*

Les informations sont livrées éparses, par bribes. La Femme A commence par raconter l'incident au comptoir des légumes, change de sujet, parle d'Alfie, de la pièce, d'Érik, sans jamais révéler l'Idée, ni la pièce en question.

V. *Statut de la parole*

La parole est l'action dans le sens que la situation se modifie par son seul recours. Les échanges verbaux entre les personnages provoquent des réactions, des confidences, la remémoration. Ce sont les seules péripéties du texte.

VI. *Didascalies*

Les indications scéniques sont peu nombreuses et concernent les réactions des personnages, certains mouvements. Elles sont davantage des descriptions de l'action que des prescriptions au lecteur.

VII. *Action*

Il n'y a pas d'action telle qu'entendue dans le drame moderne. Il s'agit de petits faits qui vont sinuueusement dans le texte, qu'on délaisse, qu'on reprend, qui mettent en lumière d'autres faits aussi banals qu'eux. Ainsi l'Idée, les légumes, reviennent à l'occasion et provoquent de nouveaux incidents. Dans ces conditions, il n'y a pas d'action unitaire, mais une action multiple et décentrée.

VIII. *Figures textuelles*

Comme on l'a mentionné déjà, le texte fonctionne au moyen de dialogues, de monologues et aussi de polylogues. La forme monologuée cependant a tendance à pervertir les dialogues. Parmi les figures textuelles les plus usitées on remarque:

- le récit : Narrateur(le texte), Femme A (le supermarché, le souper , Érik, le funambule), Metteur en scène (rencontre avec la Femme A, engagement d'une comédienne);
- l'interrogatoire est un procédé utilisé par la Femme B : “ *Une idée? Quelle idée?* ”
“ *Alfie? Alfie était là?* ”;

- l'effet-miroir entre le Narrateur et le Metteur en scène : “ *NARRATEUR: Elle a enchaîné avec les virages... en “ U ”, si j’ai bien compris! METTEUR EN SCÈNE : J’ai entendu! Les virages en “ U ”...* ”; le même effet- miroir entre les deux femmes : “ *FEMME A :.... Je n’aime pas les épinards! FEMME B : Ce n’est pas un légume qui se laisse aimer facilement!* ”;
 - l’attaque :“ *METTEUR EN SCÈNE :..... Ah! Si j’avais eu votre talent.... non! ... votre culot, je vous donnerais la réplique aujourd’hui! FEMME A : Mon culot?...* ”;
 - la riposte : “ *FEMME B : Moi, c’est ce tabac que vous faites autour d’un petit souper de rien du tout qui me laisse perplexe. FEMME A : Un tabac! Un petit souper de rien du tout! Alors là!* ”;
 - l’esquive : “ *METTEUR EN SCÈNE : Oh! Excusez-moi! Je disais... Je disais... déjà? NARRATEUR : Les répétitions... les personnages... votre gestation...* ”;
 - les arrêts, les hésitations, les silences, caractérisent plusieurs discours : “ *NARRATEUR : J’ai dit!... J’ai dit!... Dans notre métier, on parle beaucoup....* ” “ *METTEUR EN SCÈNE : C’est connu! Les comédiens ont la gorge fragile... Et tous ces troubles dont ils n’aiment guère parler comme les indigestions... Faut manger léger avant un spectacle... ou jeûner! C’est ce que je leur dis toujours... Et les diarrhées... Les diarrhées... endémiques en ces lieux!* ”;
- “ *FEMME A : Mourir... oui... C’est de mort dont il est question... Regardez-moi!* ”.

On remarque que le discours de la Femme B s'élabore sans trop de pauses. Son rythme continu le différencie de celui des trois autres personnages. L'efficacité de sa parole repose sur les affirmations, les diktats, en grande partie. Cependant cette parole est la moins prolixe de toutes.

IX *Thèmes*

Les thèmes se concentrent autour de la représentation et du texte, avec quelques thèmes secondaires qui prennent l'aspect d'un tissu métaphorique : le supermarché comme scène d'un drame avec les légumes investis d'un rôle; le souper vu à la façon d'un rituel rompu; le vin changé en vinaigre,plutôt que l'eau changée en vin, s'inscrit dans le même rituel à connotation religieuse; la danse, une figure des échanges amoureux.

X. *Système génératrice de tension*

La tension se situe au niveau de cette représentation qui devrait avoir lieu et qui est constamment reportée. Les péripéties entourant ce fait relèvent davantage de l'imprévu ou de la surprise que d'une véritable tension dramatique.

XI. *Temporalité*

Ma pièce s'inscrit dans la durée présente de la scène avec des références au passé et sans aucune vision d'avenir.

On a une succession de moments qui s'enchaînent les uns aux autres, sans régularité ou linéarité.

XII. *Statut des idées*

Le seul personnage qui réussit à véhiculer des idées est le Metteur en scène avec ses arguments en faveur du théâtre, son amour du texte. Les autres personnages sont trop changeants pour entretenir un véritable débat avec qui que ce soit.

XIII. *Pièce-paysage*

Comme on l'a noté précédemment, *la pièce-machine* est celle dans laquelle la parole est au service d'une action présente, dont on connaît le passé, et qui s'achemine vers un dénouement. Un univers existe préalablement à la pièce, un ordre est rompu qu'il faut rétablir. La parole est l'instrument qui informe sur la situation en cours.

La pièce-paysage, quant à elle, érige son "décor", expose ses enjeux, dévoile ses thèmes, tout au long de la pièce. Rien n'est acquis : sentiments et caractères des personnages fluctuent, l'action se "remodelle" selon la conversation. Tout n'est pas dit et tout ne sera pas raconté; le non-dit est de rigueur dans ce mode de fonctionnement.

Pour ma part, je n'ai pas créé, et ne voulais pas créer d'événement. J'ai tablé sur la légèreté des propos, leur inconsistance, qui recouvrent parfois ces petits drames quotidiens en continual déplacement de cibles et de lieux, qu'on transporte avec soi de jour et de nuit, et dont on change l'étiquette ou l'emballage selon les saisons ou le public. Je voulais dessiner

un portrait animé, il va sans dire, jouer des mots et des situations, briser les repères temporels, mettre une Idée en évidence plutôt qu'un objet tangible.

- *Votre pièce serait donc une pièce-paysage?*
- *Sait-on!*
- *Mais je vois enfin l'endroit où les axes vous ont déportée!*
- *Où donc?*
- *Dans l'univers de la dramaturgie contemporaine. Indéniablement, vous n'avez rien, mais alors rien de classique!*
- *Pardon?*
- *Enfin, rien qui ressemble à Molière, Musset, Claudel, ni à Tchékhov.*
- *Et Sarraute?*
- *Je ne saurais dire. Elle est si peu jouée.*
- *Labiche alors?*
- *Qui c'est?*

- *Metteur en scène?*
- *Oh! Je sais qui il est. Tenez il m'amuse bien. Ses travers sont si évidents.*
- *Le Narrateur?*
- *Il a commencé à m'intéresser vers la fin. Dommage! Mais quelle lenteur, quelle lenteur!*
- *Alors la pièce? On la recommence?*
- *!!!!!!*

L'écriture est un voyage. Un très long voyage : le billet d'aller en poche, on doute souvent et de la destination et de l'arrivée. On rebrousse chemin parfois. On piétine aussi. Puis, pour une ligne ou deux qui se sont écrites toutes seules, on repart. L'écriture ne nous appartient pas. Non! Elle est à conquérir à chaque matin et à entretenir le reste de la journée.

Le journal de voyage n'est pas mon fort. À cette étape-ci d'un parcours littéraire, l'usage impose d'en extirper quelques conclusions qui seront profitables à soi d'abord, et aléatoirement aux autres. Je m'exécute, avec la hantise du point final collée aux basques, avec un sentiment d'inachèvement chevillé au cœur.

2. Les révélations de l'Écriture

La cohérence. Dans ce travail, j'ai été rapidement confrontée à la difficulté de maintenir la cohérence du récit : chacun des personnages tirait, en quelque sorte, la couverture de son côté. Il n'y avait pas "une" intrigue, mais quantité d'intrigues secondaires. De plus, les paroles-actions ne provoquaient pas l'effet boomerang souhaité, la matière textuelle se faisait rare, la parole de mes personnages était indifférenciée. La seule solution valable était de

modifier le texte déjà écrit. Une surprise de taille m'attendait. Un effet d'échos. En effet! Chaque transformation d'un énoncé, même mineure, avait des répercussions sur l'ensemble du discours. J'ai dû ainsi m'adonner, à quelques reprises, à des reconstructions imprévues et user de prudence lorsque je retranchais, ou ajoutais, deux, trois mots à une réplique.

La cohérence d'un récit va de pair avec la continuité de ce récit, même fragmenté. Le fil conducteur de ma fable se dérobait. J'ai rêvé, à ce moment précis, d'une histoire qui s'étirait de "A" jusqu'à "Z", avec plein de ressorts dramatiques, dans une parfaite linéarité. C'est avec zèle que je me suis adonnée au découpage et au raccord de scènes afin d'introduire des liens narratifs.

Et pour la *pièce-paysage*, la bien-dénommée par Michel Vinaver, prière de repasser! La porte se rouvrira peut-être la prochaine fois. Souffrez, en attendant, du panorama désertique, du peu de circulation et de la stabilité des actants.

Le défi du théâtre dans le théâtre se présentait comme un enjeu intéressant dans la continuité de mon cheminement universitaire. Suite aux embûches rencontrées, j'ai dû y renoncer : mes personnages se limitaient à leur rôle premier, insoucieux d'un deuxième univers référentiel. Les deux textes se sont imperceptiblement amalgamés l'un à l'autre.

En carence de conflit, j'achoppais sur la fin. Ma pièce, imbue d'elle-même, retournée sur elle, ignorait comment finir. Elle allait cahin-caha et voilà que le point final ne s'imposait pas.

- *Il faut regarder sous les meubles, soulever la poussière, provoquer quelques retombées dramatiques!*
- *Je stagne, je vous dis.*
- *Vous stagnez?*
- *Bah! Sur un mode léthargique.*
- *C'est littéraire ?*
- *Si on veut. Ça fait partie du processus de création.*
- *Plus vous stagnez moins vous écrivez?*
- *C'est ça.*
- *Faut changer de mode alors et finir votre pièce au plus vite. Sur une action d'éclat. Oh! Après tout, n'importe quelle fin va passer comme une lettre à la poste dans votre cas. Vous l'avez assez répété, " le drame est partout ". Un silence insistant, un regard en fuite, une exclamation en interrogation, une mouche prise en filature, un noeud- papillon relâché, un cheveu qui se fend en quatre dans un bol de soupe, et l'univers est déglingué! Vous avez le choix.*

Et mon monde n'arrivait pas à s'approprier le moindre de ces petits faits qui corsent la sauce ou font tourner la mayonnaise! Mes personnages avaient signé entre eux un pacte de paix relative ou de monotonie scénique. À moins que " l'ici et le maintenant " ne soit trop appuyé?

" Retirez vos manteaux, mes agneaux, dépouillez-vous de votre toison! "

Comment induire l'action à travers la parole? Soulever les règles de la politesse et dégager les instances dramatiques? Sortir le drame de sa couveuse ?

On dit, on dit! Tout est matière inflammable et explosive dans un texte. Les débrouillards font des merveilles avec une allumette. La nature est si généreuse. Elle pullule de faits divers. Le quotidien est obligé de les gommer pour contrer leur prolifération! Quand ils se glissent dans l'imagination, ils s'amplifient, se multiplient, par cent. Impossible de les reconnaître quand ils franchissent la porte de sortie.

Eh oui! Malgré les nombreuses admonestations que je m'adressais, aucune solution ne se pointait à l'horizon.

Je nageais dans les eaux troubles du ruisseau de ma *pièce-paysage*. Ma "réussite" se situait à deux niveaux : faible intérêt de la situation et faible densité d'événements! Cette référence aux axes dramaturgiques de Michel Vinaver, loin de me rassurer, m'a fait mesurer avec acuité la fragilité de ma structure dramatique. Et rechercher les soins palliatifs.

- *C'est sérieux, cette histoire-là, une pièce "paysage" ?*
- *Sans doute.*
- *Drôle d'idée!*
- *Ingénieux, du bricolage.*
- *Qui s'en sert, à part vous?*
- *Des dramaturges, deux, trois universitaires...*
- *C'est que c'est bien, alors!*
- *Non!*

- *Vous doutez des universitaires?*
- *Parfois! Il y a meilleur qu'eux dans le bricolage.*

Hélas! Une vérité se faisait jour : ma pièce devait ses déboires au courant qui la portait, à ses excès de contemporanéité.

- *Vous permettez? Un dernier conseil.*
- *Lequel?*
- *“La petite phrase” d’Ubersfeld, elle aurait pu vous être utile.*
- *Comment?*
- *En l’inscrivant, en épigraphe, en haut de chaque page, vous auriez conservé votre point de vue d’auteur sur le désir de la Femme A comme sur celui des autres personnages. “Femme A recherche l’auteur de son texte”.*
- *Seulement ça*
- *Eh oui! Pourquoi chercher de midi à quatorze heures?*
- *Je suis une couche-tard.*

On ne peut impunément toucher à l’écriture des mois durant. Non! L’écriture nous assiège, nous possède à son tour. Revindicatrice, indomptable, dévorante, monstrueuse. Et parfois si lumineuse que s’oublient les affres de la veille. Pour ces quelques instants de grâce, on persiste à faire œuvre d’encre et de papier, envers et contre tous, malgré les désillusions.

L'ampleur du projet m'est apparue en cours de route. Pour quoi, pour qui? Toujours fugace, la tentation d'abandonner revenait hanter mes pages découvertes. Mot par mot, ligne par ligne, page par page, j'ai avancé. Bien épaulée heureusement.

Le théâtre s'est enfin montré de l'intérieur. Je le reluquais depuis si longtemps! Qu'en est-il maintenant de ce vieil intérêt? Il est à la fois intact et transformé. Le texte dramaturgique s'est démystifié quelque peu par cet exercice pratique, mais il provoque encore ma curiosité, suscite toujours mon admiration. Ses mécanismes de fonctionnement sont si complexes : narration, personnages, temps, espace, dialogues. Aucun élément n'a livré tous ses secrets.

J'ai, par contre, découvert la force de propulsion de l'écriture, ce mouvement qui nous "déporte", on ne sait trop où. "La souveraineté du langage, c'est ça, ne niez pas!" Mes personnages m'ont tous déjouée l'un après l'autre. Au point que je ne sais plus où je suis, où j'en suis. Je peux juste affirmer que j'ai parcouru, du point "A" au point "Z", en revenant vers le "B", en sautant au "W", un inoubliable périple:

"Un projet de mon âge mûr

Me tint "cinq" ans l'âme ravie :

C'était, d'après un plan bien sûr,

*De réédifier ma vie."*¹⁵

¹⁵ VERLAINE, Paul, La bonne chanson, Éditions de Cluny, 1940, p. 191.

BIBLIOGRAPHIE

ABIRACHED, Robert, La Crise du personnage dans le théâtre moderne, Paris, Grasset, 1978, 503 p.

BARTHES, Roland, Mythologies, Paris, Seuil, 1957, 247 p.

BERNHARD, Thomas, L'ignorant et le fou, Paris, l'Arche, 1984, 111p.

IONESCO, Eugène, La cantatrice chauve. La leçon, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1954, 150 p.

RYNGAERT, Jean-Pierre, Introduction à l'analyse du théâtre, Paris, Bordas, 1991, 168 p.

RYNGAERT, Jean-Pierre, Lire le théâtre contemporain, Paris, Dunod, 1993, 202 p.

SALEM, Daniel, Harold Pinter dramaturge de l'ambiguïté, Paris, Denoël, 1968, 174 p.

SARRAUTE, Nathalie, Pour un oui ou pour un non, Paris, Gallimard, 1982, 57 p.

SZONDI, Peter, Théorie du drame moderne, Lausanne, L'Âge d'homme, 1983, 144 p.

TCHÉKHOV, Anton, La mouette. Ce fou de Platonov. Ivanov. Les trois sœurs, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1973, 510 p.

UBERSFELD, Anne, Lire le Théâtre I, 1 éd. Paris, Éditions sociales, 1978, 309 p.

UBERSFELD, Anne, Lire le Théâtre III : Le dialogue de théâtre, Paris, Éditions Bélin, 1996, 207 p.

VERLAINE, Paul, La bonne chanson. Amour. Bonheur. Chansons pour elle, Paris,
Éditions de Cluny, 316 p.

VINAVER, Michel, (sous la direction de) Écritures dramatiques : essais d'analyse de textes
de théâtre, Arles, Actes sud, 1993, 926 p.